

Dans ce numéro :

Publications	2
Communications	5
Entretiens	8
Soutenances de thèse	13
Du côté des doctorants	15
Vie de Paris-Saclay	22
Présentation d'ouvrages	28
A lire	32
Avoir	34
Sciences et Société	35
Conférences et séminaires	36
Activités à venir	43

**Edito**

Guillaume Tiffon et
Emmanuel Quenson
(directeur et directeur-adjoint du CPN)

Comme à son habitude, cette dernière livrée de la Lettre du CPN rend compte de l'intensité de l'activité de recherche du laboratoire que ce soit en matière de publications dans des supports variés (articles, ouvrages, chapitres, communications dans des colloques et des congrès nationaux et internationaux, notes de lectures, etc.) qui couvrent l'ensemble de ses axes de recherche. Cette Lettre réserve aussi une place particulière aux collègues récemment

recrutées spécialisées en sociologie des relations formation emploi (Olivia Chambard) et en sociologie du travail (Carlotta Benvegna). Elles nous font part de leurs thèmes de recherche et de leur ancrage dans les travaux du CPN. Elles font aussi un bilan très positif de cette première année d'enseignement et de recherche, riche en rencontres, qui les a conduits à envisager de nouvelles perspectives et collaborations de recherche.

Cette lettre est également l'occasion de revenir sur trois soutenances de thèse qui ont eu lieu récemment. La thèse de Jennifer Deram est consacrée à l'engagement dans le travail associatif à partir d'une recherche réalisée dans des recycleries et de ressourceries qui permet de saisir les différentes manières de se rapporter à ce travail associatif au sein d'un espace qui est en cours de structuration. Celle d'Adrien Lusinchi analyse les modalités d'accès à l'emploi des jeunes réfugiés et fait le constat contre-intuitif d'un processus de désactivation. Enfin, la thèse de Guillaume Cuny analyse l'orientation, le rapport aux études et les visions d'avenir de jeunes femmes scolarisées en Bac Pro accompagnement, soins, services à la personne. Accompagnée d'un documentaire réalisé en établissement scolaire, elle démontre qu'en dépit d'une orientation souvent subie, ces jeunes femmes se la réapproprient pour en faire un choix personnel.

Si ces thèses sont maintenant achevées et donneront lieu, à n'en pas douter, compte tenu de leur

qualité, à des publications qui viendront enrichir les connaissances sur leurs domaines de recherche respectifs, de nouvelles leur succéderont dans les années à venir à partir des travaux d'ores et déjà engagés par de nouveaux doctorants. Cinq d'entre eux sont présentés dans cette Lettre et se situent dans les domaines de la sociologie filmique, des relations formation emploi, du travail et du genre. Il est fort probable que l'organisation de résidences d'écriture à un rythme annuel, dont il est question dans ce numéro, participe au dynamisme du travail doctoral.

Cette Lettre est aussi l'occasion de présenter des nouvelles recherches dans lesquelles les membres du CPN sont engagés. L'une d'entre elles étudie la diversité des applications de l'intelligence artificielle dans l'industrie automobile et ses effets sur l'organisation du travail. Une autre analyse comment les images rendent compte ou non de la réalité électorale à partir d'un corpus situé entre 1956 et 2022.

Les revues soutenues par le CPN font paraître aussi des numéros spéciaux consacrés pour *Les Mondes du Travail* au futur du travail et pour *La Nouvelle Revue du Travail* à l'individualisation de la formation continue. Enfin, ce numéro s'achève par un retour sur quelques événements organisés ou co-organisés par le CPN parmi lesquels les Journées internationales de Sociologie du travail qui ont réuni plusieurs centaines de sociologues en juillet 2024 à s'interroger sur les transformations actuelles des organisations.

PUBLICATIONS

Ackermann P., Bloch J.-P., **Durand J.-P.**, **Goussard L.**, **Sebag J.**, **Tiffon G.** (2024), « Par la fenêtre ou par la porte. Un film sur les suicides à France Télécom », *La Nouvelle Revue du Travail*, n° 24.

Bachet D. (2024), « Intervenir avec de nouveaux outils comptables », in *Connaître et lutter avec Paul Boccara*, éditions de l'Humanité.

Bachet D. (2024), « Les marchés réorientés : plateforme, intelligence artificielle et capitalisme algorithmique », Revue en ligne *Les Possibles*, n° 40 [↗](#)

Bachet D. (2024), « Sortir de l'agriculture productiviste et des prix de marché », Revue en ligne *Les Possibles*, n° 39. [↗](#)

Benvegnù C. (2024), « Travailleurs de la logistique », in Marie-Christine Bureau, Antonella Corsani, Olivier Giraud (dir.), *Les zones grises des relations de travail et d'emploi. Un dictionnaire sociologique* (Tome 2), TESEO Press (en ligne). [↗](#)

Caïra O. (2024), « Chance and Games », in Duprat A. & James A., *Figures of Chance II - Chance in Theory and Practice*, Routledge.

Caïra O. (2024), entrées « Engagement », « Jeu de rôle » et « Simulation », in Brougere G. & Savignac E., *Dictionnaire des Sciences du Jeu*.

Chambard O. (2023), « À l'école de l'entrepreneuriat », in Monique Dagnaud, Olivier Alexandre (dir.), *Numérique : le travail, réinventé ?*, Peter Lang, 2023, p.19-41.

Chambard O., Le Lay S. (2023), « Quand les violences du champ académique rencontrent les violences néolibérales », *Mouvements*, vol.113, n°1, p. 12-24

Fersztand, A., & **Raikov, G.** (2024). « Ethnogra(l)impes: Notes on the 10th edition of the Ethnografilm festival in Paris ». *Visual Studies*, 39(4), 622–624. [↗](#)

Glaymann D. (2024). « Le stage en cours de formation : une situation potentiellement propice à l'éducation dans une triple dimension pédagogique, socialisatrice et professionnalisante. » In G. Bois et S. Sinigaglia-Amadio (Dir.), *Aux marges de l'institution scolaire. L'éducation dans et hors la classe*. Toulouse : Octarès, p. 101-119

Goussard L., **Tiffon G.** (2024), « Lutter syndicalement contre la souffrance au travail : un sport de combat. Retour sur une intervention sociologique dans un comité d'établissement », *Sociologies Pratiques*, n° 48, 2024, p. 39-51.

Moriceau J-L, Guérillot G., **Paes I.** (2024), « Repentirs and incomplete-able accountability », in Letiche H. et al. *Accounting research : ethnographic methods in organisation and accounting*, Routledge, pp.255-268, 2024, Business for Society.

Moriceau J-L, **Paes I.**, Guérillot G., Besson M., Bia Figueiredo M. (2023), « O empreendedorismo como performance ». *Dispositiva : revista interinstitucional dos programas de pós-graduação em comunicação social da PUC Minas e da UFMG*, 2023, 12 (22), pp.27-44.

Moualek J. (2024), « Chapitre 1. Identités visuelles stratégiques. L'apolitisme graphique des candidats aux élections municipales de 2020 », in *Les partis font-ils encore la campagne ? Les élections municipales de 2020 à l'aune de la recomposition des champs partisans locaux et nationaux*, sous la direction de Arthur Delaporte Anne-Sophie Petitfils & Sébastien Ségas, Presses Universitaires du Septentrion.

Quenson E., Quintero N., Séchaud F., Segon M. (2024), « Le transport de déménagement : un secteur méconnu en quête d'une identité pour soi et pour autrui », *Working paper, Céreq*, n°27. [↗](#)

Vallée R. (2023), « Le trompe-l'œil trop parfait ? Les beauty works numériques ou la perfection de l'imperfection », *Intermédialités / Intermediality*, numéro 42, p. 1–25.

Vallée R. (2023), « Repenser la transition des trucages numériques : méfiance et (re)connaissance des effets visuels en France (1982-2001) » avec Caroline Renouard dans « Repenser la transition numérique », dirigé par Élisabeth Carfantan, Simon Daniellou et Jean-Baptiste Massuet, *Création Collective au Cinéma*, 7, p. 177-203. [↗](#)

Vallée R. (2024), « Des effets optiques entre bricolage et créativité. Entretien avec François Ede » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 175-182.

Vallée R. (2024), « Exposer les effets : les coulisses de l'exposition « Effets spéciaux : crevez l'écran ! ». Entretien avec Sophie Lecuyer » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 343-348.

Vallée R. (2024), « L'aide sélective aux effets visuels numériques du CNC (ex CVS). Entretien avec Magali Jammet et Anouk Deiller » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 301-306.

Vallée R. (2024), « La section française de la Visual Effects Society. Entretien avec Franck Lambertz » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 323-327.

Vallée R. (2024), « Le César des meilleurs effets visuels, une récompense spéciale. Entretien avec Roxane Fechner » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p.339-342.

Vallée R. (2024), « Le renouveau des effets visuels « made in France » ? Retour sur le contexte 2018-2022 » avec Caroline Renouard », dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 271-281.

Vallée R. (2024), « Le syndicat France VFX. Entretien avec Olivier Emery » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, janvier 2024, p. 307-311.

Vallée R. (2024), « Récompenser les effets français ? L'aventure du PIDS et des Genie Awards. Entretien avec Yann Marchet » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 329-338.

Vallée R. (2024), « Toujours plus de nouvelles technologies ? Les VFX on set des Tontons Truqueurs, vus par Christian Guillon », dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy

Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, janvier 2024, p. 259-267.

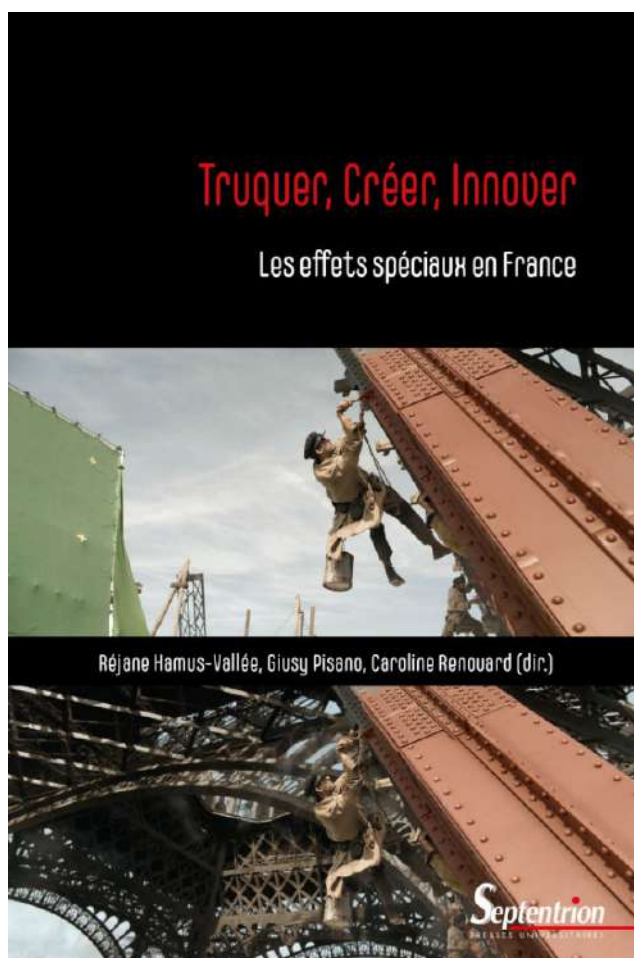
Vallée R. (2024), « Une fabrique européenne de l'imaginaire ? États des lieux du milieu des effets visuels européens », article lauréat du premier appel scientifique du CNC Lab, 21 pages. [↗](#)

Vallée R. (2024), « Vers une internationalisation des effets visuels français ? Entretien avec Laurens Ehrmann, fondateur de The Yard » dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 313-322.

Vallée R. (2024), « La magie de l'effet : de la scène à l'écran en temps réel » avec Giusy Pisano et Caroline Renouard dans *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, dirigé par Réjane Hamus-Vallée, Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons, p. 11-33.

Vallée R. (2024), Rapport de recherche « Diagnostic sur l'accès à la culture des personnes en situation de handicap et des personnes âgées dans le Val-d'Oise », avec Antoine Piobetta, Indivisible, pour le Conseil Départemental du Val d'Oise, 122 pages hors annexes.

Vallée R. (2024), *Truquer, créer, innover. Les effets spéciaux français*, direction avec Giusy Pisano et Caroline Renouard, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, « Arts du spectacle », série Images et Sons.



NOTES DE LECTURE

Munzadi Mangay L., « Bulle S., Tarragoni F., 2021, *Sociologie du conflit*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 272 p., 26. », *Revue agora débats jeunesse* 2024/2 N° 97, Presses de Sciences Po.

Munzadi Mangay L., « Olivier Fillicule, Catherine Leclercq & Rémi Lefebvre (coord.), *Le Malheur militant* », *La nouvelle revue du travail* 24 | 2024, mis en ligne le 09 avril 2024.

FILMS

Cuny G. (2024), *Le choix des autres*, film réalisé dans le cadre de son doctorat en sociologie visuelle et filmique au Centre Pierre Naville (Université d'Évry Paris-Saclay) : à partir d'une étude menée auprès d'élèves du Bac Pro ASSP (Accompagnement, soins et services à la personne), *Le choix des autres* porte sur l'enseignement professionnel et la complexité des déterminismes qui orientent vers cette voie, au croisement de la classe, de la race et du genre.

Raikov G., Chebotavera E., Legrain Z., Paes I. (2024), *Fleurydoc - Festival Jean Rouch*, Mini-documentaire réalisé dans le cadre du projet « Images et cultures = Une éducation à l'image et SHS pour décrypter le monde et ses enjeux contemporains ! », porté par l'association ethoArt et le Centre Pierre Naville et financé par La Diagonale – Université Paris-Saclay, dans le cadre de l'appel à projets « Science avec et pour la société – SAPS 2023 ».

COMMUNICATIONS

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Crise du sens du travail, atteintes à la santé : quelles réponses syndicales ? », *Journées Internationales de Sociologie du Travail*, Université d'Évry, 2 juillet 2024.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Le sens du travail : heurs et malheurs des usages syndicaux d'une catégorie en vogue », Colloque *Le sens du travail : enjeux psychiques, sociaux et politiques de l'activité*, CNAM, Paris, 3 octobre 2024.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Les usages syndicaux des savoirs experts en santé mentale au travail : entre appropriation et distance », *XXIIe congrès international des sociologues de langue française*, Ottawa, 11 juillet 2024.

Brugière F., Fortino S., **Goussard L., Tiffon G.**, « Vers un syndicalisme 2.0 ? Dispositifs numériques et renouvellement de l'action syndicale en faveur de la santé au travail », *XXIIe congrès international des sociologues de langue française*, Ottawa, 9 juillet 2024.

Chambard O., « Des start-ups et des incubateurs (à impact) : le nouveau monde de l'économie sociale », colloque *Réformer le capitalisme de l'intérieur ? Acteurs et actrices, pratiques, mondes sociaux*, École normale supérieure, Paris, 30 mai 2024.

Chambard O., « "Les femmes accompagnent, les hommes entreprennent". De la division sexuée du travail au sein des dispositifs d'accompagnement à l'entrepreneuriat », (avec Marion Flécher), colloque international *Le genre de l'entrepreneuriat : enjeux et apports d'une perspective interdisciplinaire*, 17 octobre 2024, Université du Québec à Montréal (UQAM).

Chambard O., Chalet L., « Le recrutement des étudiants en Junior-Entreprise : la fabrique d'une élite dans l'élite ? », séminaire *L'entrepreneuriat au prisme des sciences sociales*, EHESS, 8 avril 2024.

Glaymann D., « Âge, génération et contexte dans le rapport au travail des jeunes », Conférence inaugurale aux Journées d'études du CREN *Jeunes et employeurs : des attentes en emploi et des représentations inconciliables ?*, Université de Nantes, 7 novembre 2024.

Glaymann D., « Comment les transformations du système d'enseignement supérieur ont affecté le travail des enseignants-chercheurs et l'avenir de cette profession », communication au colloque *L'Enseignement Supérieur et la Recherche en questions : regards croisés des sciences sociales*, Université de Poitiers, 17 octobre 2024.

Glaymann D., « Déprofessionnalisation et atteintes à la santé mentale des enseignants-chercheurs soumis au New Public Management », communication au *5^e Festival International de Sociologie (FISO)*, 18 octobre 2024.

Glaymann D., « Le travail des enseignants-chercheurs mis à mal par le nouveau management public », communication aux XXVIII^e JIST *Organiser, désorganiser, réorganiser le travail*, Université d'Évry, 3 juillet 2024.

Glaymann D., « Quelques réflexions sur le devenir du travail et de l'emploi », Séminaire RESO (établissements médicaux sociaux en Occitanie) *Transformation de l'offre : logique de parcours, quels impacts pour les organisations et le management ?*, Biarritz, 27 juin 2024.

Idjouadiene S., « Covid-19. Transformation de l'organisation du travail des cadres dans les entreprises privées algériennes », *XXIII^e congrès international des sociologues de langue française*, Ottawa, juillet 2024.

Idjouadiene S., « La mobilité géographique des cadres algériens en France au travers la migration étudiante », *XXIII^e congrès international des sociologues de langue française*, Ottawa, juillet 2024.

Idjouadiene S., « Les dynamiques numériques dans les entreprises privées de Béjaïa : autonomie, contrôle et réorganisation du travail », *Journées Internationales de Sociologie du Travail*, Université d'Évry, juillet 2024.

Moriceau J-L., **Paes I.**, Lins Barbosa M., Nascimento Faria T., « A quoi nous rendons-nous sensibles ? », Colloque international *Org&Co - Sens, sensible et insensé en communications organisationnelles*, Université de Montpellier 3, Apr 2024, Montpellier, France.

Moualek J., « Faire parler les voix en images. L'exégèse visuelle au service d'une "science" électorale télévisée », Colloque *Les "sciences" électorales. Expertises, dispositifs et circulations des savoirs sur les élections*, 28 mars 2024.

Moualek J., « Faire parler les voix en images. La fabrique (télé)visuelle de la réalité électorale en France (1956-2024) », Séminaire *VERELCT*, Sciences-Po Paris, 17 juin 2024.

Moualek J., « La fièvre du dimanche soir. Quand la fiction statistique télévisée impose la réalité électorale (1956-2022) », Congrès *AFSP*, Grenoble, 3 juillet 2024.

Moualek J., « Manifestants et/ou casseurs. Une image vaut-elle deux mots ? Le cas des gilets jaunes dans les médias », Colloque *Sous les pavés, la Une : Discours et images de la violence contestataire*, Paris 8, 10 juin 2024.

Munzadi Mangay L., « Comprendre les mutations du syndicalisme : étude des conditions de maintien ou non des femmes ». Session 1 du CR25 « Sociologie des relations professionnelles et du syndicalisme », le 9 juillet 2024 au *Congrès international des sociologues de langue française* à Ottawa (Canada).

Munzadi Mangay L., « Mener une enquête ethnographique au sein des collectifs féminins : posture ou imposture ? ». *Séminaire doctoral Rédoc* 27 juillet 2024 - Université d'Ottawa – Canada.

Paes I., « Propagation et écriture des affects : Pistes et questions à partir d'une expérience de création théâtrale », Séminaire *Etudier les affects : propagation et écriture*, Maison des sciences de l'Homme de Paris-Saclay; Jun 2024, Gif-Sur-Yvette, France.

Paes I., Moriceau J-L., « Guiadxs pelos afetos », *Investigações somático-afetivas no contexto das deficiências*, Programa de Pós-Graduação em Artes Cênicas/PPGAC Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro/UNIRIO, 04 de outubro de 2024.

Paes I., Moriceau J-L., « Lien numérique, lien pharmacologique. », *JIST 2024 : 18ème édition des Journées Internationales de Sociologie du Travail. "Organiser, désorganiser, réorganiser le travail"*, Université d'Evry Paris Saclay, Jul 2024.

Quenson E., « Entreprises et attractivité de la main-d'œuvre qualifiée et en emploi peu qualifié : une problématique ancienne et récurrente », séminaire *La formation professionnelle : attractivité, insertion et fidélisation*, Université de Bordeaux – GARF, 21 mars 2024.

Quenson E., « Qualifications et compétences dans les mondes du travail et de la formation », journée d'études *Enjeux et usages des référentiels*, Université Paris Cité, 26 avril 2024.

Quenson E., Segon M., « Autonomie et responsabilisation des déménageurs : analyse croisée d'une politique sectorielle et du travail réel sur les chantiers », *Journées internationales de sociologie du travail*, Université d'Evry – Paris Saclay, 3 juillet 2024.

Quenson E., Segon M., « Le travail des déménageurs saisi par les discours managériaux et l'observation des chantiers : des formes d'autonomie relatives mais réelles », conférence finale ANR Squapin, *Quand on veut on peut ? Le pouvoir d'agir des salariés en emploi peu qualifié*, Céreq, 6 juin 2024.

Raikov G., « Appréhender la politique visuelle dans une recherche filmique sur les soins de support dans le domaine de la cancérologie. », Conférence de sociologie visuelle *IVSA*, Xalapa -Mexique, le 26 – 29 juin 2024.

Vallée R., « BUF Compagnie, un studio français à l'ambition internationale ? Le cas de la trilogie Arthur et les Minimoys (Luc Besson, 2006-2010) », avec Caroline Renouard, colloque *Les studios d'animation en Europe : contextes, connexions et représentation*, Paris 8, juin 2024.

Vallée R., « De la plume à la caméra, le harcèlement sexuel dans Lolita de Stanley Kubrick (1962) », colloque international *Historiciser la figure du barcelleur : regards et discours genrés*, organise par Armel Dubois Nayt, Réjane Hamus-Vallée, Anne-Claire Marpeau et Juliette Misset, Institut d'Études Avancées, Paris, janvier 2024.

Vallée R., Conférence « Le stage 5, département d'effets spéciaux de la Warner » dans le cadre *des Conférences du conservatoire des techniques, Cinémathèque française*, décembre 2023 et dans le cadre du *Paris Images Digital Summit d'Enghien les Bains*, février 2024.

Vallée R., Master Class avec Guillaume Rocheron, *Paris Images Digital Summit d'Enghien les Bains*, février 2024.

MEDIAS/VULGARISATION

Bachet D., « Libéraliser l'énergie : un choix politique dangereux », journal *Marianne*, 8 mars 2024. [↗](#)

Bachet D., Ringenbach G., « Refonder l'entreprise et son modèle », intervention filmée à la *Nouvelle Action Royaliste*, 24 avril 2024. [↗](#)

Goussard L., émission « Entendez-vous l'éco » sur l'économie des excès, volet sur le surtravail, *France Culture*, 8 avril 2024 (avec Marc Lorient). [↗](#)

Moualek J., « La notion de "vote protestataire" tend à infantiliser l'électeur, à dépolitiser son geste », Entretien dans *Le Monde*, 13 juin 2024. [↗](#)

Moualek J., Des « nuits » aux « soirées » : petite histoire des soirs d'élections à la télé, Entretien dans *La revue des médias*, 28 juin 2024.

Quenson E., « La formation est instrumentalisée par une logique d'emploi », Inffo Formation, n°1080, août 2024.

Vallée R. (2024), « Le maquillage spécial : Entretien avec Olivier Afonso, cofondateur de l'Atelier 69 », *Lettre de la CST* n°187.

Vallée R. (2024), « Une « french touch » des effets visuels ? Entretien avec Guillaume Rocheron », *Lettre de la CST* n°186, p. 54-59.

Vallée R. (2024), « Y'a un truc. Entretien avec Réjane Hamus-Vallée, Caroline Renouard et Giusy Pisano » par Ilan Ferry, *Lettre de la CST* 188, p. 62-65.

ENTRETIENS

Olivia Chambard

*Maîtresse de conférences en sociologie au Centre Pierre Naville depuis septembre 2023
Chercheuse affiliée au Centre d'études de l'emploi et du travail (CEET)*

Quels sont les thèmes de recherche qui vous tiennent à cœur et sur lesquels vous travaillez actuellement ?

O.C : Je suis engagée dans plusieurs recherches parallèles, qui articulent sociologie de l'éducation et de la formation, sociologie du travail et sociologie politique.

Je termine d'abord deux projets dans lesquels j'étais engagée avant de rejoindre le CPN. Le premier porte sur la fabrication des élites. Avec Léo Chalet dont je co-dirige la thèse (au Centre Max Weber), nous avons terminé l'an dernier une enquête à partir d'archives et d'entretiens auprès d'associations dans des écoles de commerce.

Nous en avons tiré un article, actuellement en soumission, portant sur la façon dont les membres des « Junior-Entreprises » (associations étudiantes qui réalisent des prestations de conseil pour des entreprises) sélectionnent et recrutent leurs membres. Nous avons en particulier porté notre attention sur la façon dont les

rapports sociaux de classe, de sexe, et de « race » s'articulent dans ce processus, contribuant à fabriquer à terme des inégalités d'insertion professionnelle au sein même des étudiants d'une même filière.

J'achève une autre enquête sur le monde de l'entrepreneuriat dit « social » ou « à impact ». Un article paraîtra prochainement sur le sujet dans la Revue française de socio-économie. J'y analyse le travail d'accompagnement des start-ups revendiquant des activités « engagées » ou prenant (ou cherchant à prendre) en charge des missions d'intérêt général. Dans la continuité du colloque « Le genre de l'entrepreneuriat : enjeux et apports d'une perspective interdisciplinaire » auquel j'ai participé à l'UQAM (Montréal) en octobre 2024, j'approfondis, en compagnie de Marion Flécher (IDHES), la question du genre dans et de la création d'entreprises.

Last but not least, j'ouvre aujourd'hui un nouveau chantier, qui porte sur les créations d'entreprise menées par des agents de l'Etat, dans le cadre d'une disponibilité ou à la suite d'une démission. Je m'intéresse aux formes contemporaines de brouillage entre sphère publique et univers économique (phénomènes d'hybridation, de circulation entre privé et public...), en les saisissant « par le bas » plutôt qu'à partir du cas déjà bien documenté de la haute fonction publique. Il s'agit en outre de porter un nouveau regard sur le sens des circulations entre Etat et Entreprise, sur les différentes manières dont les entreprises s'appuient sur voire s'approprient des ressources (matérielles et immatérielles) de l'Etat. Je déploie une approche attentive, non seulement aux idées et aux discours, mais aussi (et

surtout) aux trajectoires des acteurs (et donc aux processus de socialisation qui ont fabriqué leurs dispositions) ainsi qu'à leurs pratiques (managériales, économiques...), telles qu'elles sont façonnées et contribuent à façonner les champs économiques et politiques. J'ai le projet d'organiser une journée d'études consacrée à la sociologie politique de l'entreprise, avec Laure Flandrin qui travaille sur des questions liées à l'intelligence économique et au « capitalisme informationnel » au Centre Max Weber.



Comment ces thèmes trouvent ancrage et résonance au sein du CPN ?

O.C : Mes travaux s'inscrivent résolument dans l'axe « Travail, emploi, formation » du CPN.

Côté formation, je suis membre, avec mon collègue Emmanuel Quenson, du Réseau Thématique 46 « Formation, certification, qualification », de l'Association française de sociologie. Dans le cadre de ce RT, nous organiserons, au prochain congrès de l'AFS (qui

aura lieu à Toulouse du 8 au 11 juillet 2025), une session portant sur les enjeux de l'intégration des questions écologiques dans la formation pour adulte (en intégrant l'enseignement supérieur). Ce volet de mes recherches nourrit et se nourrit des enseignements que je dispense au sein du master « Ingénierie de la formation et des relations avec l'emploi » (IFORE).

Par ailleurs, la sociologie de la gestion et de ses outils, qui se pratique au CPN est extrêmement intéressante à mes yeux. La fréquentation de collègues spécialistes de ce domaine me permet de développer cette dimension dans les recherches que je mène sur les pratiques entrepreneuriales. La tradition marxiste du laboratoire est également stimulante pour moi, qui ai été formée dans un univers marqué par une sociologie politique bourdieusienne, sans doute davantage tournée vers la dimension symbolique des phénomènes sociaux. Mais l'intérêt que je porte aujourd'hui à l'évolution des modes d'accumulation capitaliste me permet de développer un véritable matérialisme symbolique qui combine attention pour les luttes de classement et prise en compte des rapports sociaux liés au mode de production.

J'espère que nous pourrions monter à l'avenir un projet collectif qui nous réunirait au CPN, autour d'une sociologie de la formation et du travail, ancrée dans une perspective territoriale que ma collègue Carlotta Benvegna a commencé à explorer.

Et comment s'est passée votre première année au CPN ? Avez-

vous commencé à dessiner des collaborations et des projets dont vous souhaitez nous dévoiler quelques pistes ?

O.C : Cette première année au CPN s'est très bien passée. Elle a été l'occasion de rencontrer de nouveaux collègues, de découvrir leurs travaux. La participation active des doctorants du laboratoire au séminaire contribue à en faire un moment important de dialogue entre tous les membres du laboratoire. La programmation 2023-2024 a été très riche et a donné lieu à des discussions passionnantes avec des chercheurs de différents horizons. La grande diversité – thématique, théorique voire disciplinaire – des séances, qui sera encore présente en 2024-2025, est importante à mes yeux. J'en profite pour annoncer une séance à ne pas manquer, qui se tiendra le vendredi 13 juin : Bernard Lahire nous fera en effet l'honneur de venir présenter son ouvrage, *Les structures fondamentales des sociétés humaines* (paru à La Découverte en 2023). La séance sera exceptionnellement ouverte à l'ensemble des étudiants.

Mon intégration au CPN m'a en outre permis de rejoindre avec Emmanuel Quenson le projet ISOPRO, initié par des collègues du laboratoire PRINTEMPS. Grâce au financement de la « Graduate School Sociologie et Science politique » de l'Université Paris-Saclay, un projet ANR vient d'être déposé qui porte sur l'isolement professionnel,

proposant de comparer sous ce rapport différents univers professionnels et métiers (professions libérales, formateurs, patrons, salariés isolés, etc.). Projet à suivre, donc...

Enfin, avec mon collègue, François Sarfati, et d'autres chercheurs du Centre d'études de l'emploi et du travail auquel je suis associée, nous menons une réflexion de longue haleine sur l'« accompagnement », comme référentiel de plus en plus central des politiques de l'emploi et des politiques sociales, dans un contexte de renouveau du syndicalisme budgétaire de l'action publique et de responsabilisation des individus. Un projet d'ouvrage collectif est en cours.

Enfin, un petit retour en arrière : pouvez-vous nous dire comment ces thèmes ont émergé et trouvé leur place tout au long de votre carrière ?

O.C : J'ai eu la chance dans mon cursus de bénéficier d'une formation pluridisciplinaire en sciences sociales, mêlant sociologie et science politique, mais aussi économie et histoire, avant de découvrir l'univers de la gestion et celui des sciences de l'éducation en thèse. Cela m'a conduit tôt à ignorer les découpages disciplinaires ou sous-disciplinaires qui, selon moi, tendent à appauvrir la compréhension des phénomènes sociaux. Ce qui compte, ce sont les problèmes ou les questions que l'on se pose et, pour les résoudre de manière pertinente, il faut faire

feu de tout bois, cultiver sa curiosité et avoir une vision large des sciences sociales.

La question qui m'a toujours particulièrement intéressé, c'est celle du (non) déploiement des logiques économiques dans les différents champs de la société. Marquée par les œuvres de Marx et de Weber, par les premiers travaux de Bourdieu en anthropologie économique (sur l'Algérie), par le livre de Boltanski et Chiapello, c'est autour de ce problème de l'économicisation du monde, que mon sujet de thèse s'est construit. Je m'en étais initialement saisie en m'intéressant aux interventions du monde patronal dans le monde éducatif, grâce à Michel Offerlé, mon directeur de thèse, qui avait alors engagé un vaste programme de recherche sur le patronat. Portant sur l'éducation à l'esprit d'entreprendre dans l'enseignement supérieur, ma thèse a été publiée en 2020 à La Découverte, sous le titre, *Business model. L'Université, nouveau laboratoire de l'idéologie entrepreneuriale*.

Après ce travail portant sur le champ de l'éducation, mes recherches actuelles, comme je l'ai dit, se tournent aujourd'hui davantage vers l'univers de l'entreprise, avec toujours un intérêt marqué pour l'action publique et la manière dont elle se reconfigure en lien avec l'évolution des formes du capitalisme.

ENTRETIENS

Carlotta Benvegna

*Maîtresse de conférences en sociologie au Centre Pierre Naville depuis septembre 2023
Chercheuse associée au Cresppa – CSU*

Quels sont les thèmes de recherche qui vous tiennent à cœur et sur lesquels vous travaillez actuellement ?

C.B. : Mes recherches portent principalement sur des emplois subalternes du secteur tertiaire (dans les domaines de la récolte des déchets, de la logistique, des plateformes digitales et, dans une moindre mesure, du ménage à domicile). J'essaie de saisir, à travers mes enquêtes de terrain, d'une part, les processus de réorganisation du travail (via, par exemple, la digitalisation des modes de gestion), en lien avec des dynamiques macroéconomiques (l'essor du capitalisme de plateforme, les effets de la « révolution logistique », ou encore le déploiement des « chaînes globales de la valeur »). De l'autre, j'analyse les effets de ces transformations en termes de rapports sociaux de classe, de race et de genre, avec une attention particulière au rôle du travail dans la reproduction des hiérarchies ethno-raciales. Pour ce faire, je porte mon attention non seulement sur le travail, mais aussi sur les trajectoires et les sociabilités « hors travail », tant pour saisir les lignes de clivage et les proximités entre groupes, que pour analyser les mobilisations collectives et, plus largement, les tensions entre autonomie et subordination au sein de ces métiers subalternes. Cette démarche m'a permis, pour donner un exemple, de mettre en lumière la centralité des réseaux

communautaires des travailleurs immigrés dans les grèves des dernières années dans le secteur logistique italien.

Depuis la rentrée dernière, je mène une enquête sur la syndicalisation dans la logistique dans l'Essonne, un secteur fortement marqué par la précarité, la fragmentation des statuts et les processus de racialisation de la main d'œuvre. Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche collectif financé par l'IRES et coordonné par l'Université Rennes 2. Je mène ce travail de terrain (par observations, entretiens et questionnaires), auprès de travailleurs et de syndicalistes CGT du secteur, en binôme avec Remy Ponge, sociologue spécialiste des relations professionnelles à l'Université d'Aix-Marseille (LEST).

Comment ces thèmes trouvent ancrage et résonance au sein du CPN ?

C.B. : Tout d'abord, mes travaux sur la logistique et sur les plateformes digitales dialoguent étroitement avec les nombreux travaux menés au Centre Pierre Naville sur les évolutions des modes d'organisation et de gestion dans les entreprises (entre autres, sur la digitalisation, la rationalisation, la mise au travail des clients, et plus récemment, sur l'intelligence artificielle). Ils apportent aussi, je pense, un point de vue complémentaire par l'étude des métiers subalternes et

d'exécution, moins représentés dans les travaux du laboratoire qui se sont surtout penchés sur les métiers qualifiés et d'encadrement.



D'un autre côté, mes analyses sur les formes de renouveau syndical au sein de mondes ouvriers émergents et précarisés, s'inscrivent dans un des questionnements transversaux des recherches menées au sein du laboratoire : les dynamiques d'émancipation dans le monde du travail, mais aussi dans les univers de l'éducation et de la formation.

Plus récemment, mes travaux en cours sur la syndicalisation entrent en résonance et pourront dialoguer avec ceux, également récents, des collègues – Lucie Goussard et Guillaume Tiffon notamment – qui portent sur les questions de syndicalisme et santé

au travail. Un thème qui aura sans doute une place importante dans mes analyses sur un secteur, celui de la logistique, marqué par des pénibilités multiples et des taux d'accidents particulièrement élevés.

Et comment s'est passée votre première année au CPN ? Avez-vous commencé à dessiner des collaborations et des projets dont vous souhaitez nous dévoiler quelques pistes ?

C.B. : J'ai bien entendu consacré ma première année au centre Pierre Naville, avant tout à rencontrer les autres membres du laboratoire, les étudiants du département, et à me familiariser avec l'Université et ses équipes. Mais cette année a été aussi l'occasion pour mettre en route deux projets, de moyen et long terme, qui me tiennent particulièrement à cœur.

En premier lieu, l'enquête que je mène cette année sur la syndicalisation dans le secteur logistique de l'Essonne, constitue à mes yeux une première entrée sur le terrain et le premier volet d'un projet de recherche plus large que je souhaiterais mettre en œuvre dans les années à venir. Un projet qui serait idéalement fondé sur une démarche collective et qui aurait pour ambition d'évaluer l'impact du déploiement de la logistique dans le territoire de l'Essonne, en élargissant le spectre des questionnements au-delà des seuls enjeux de travail et syndicalisation, aux politiques de formation et d'emploi notamment, ainsi qu'aux politiques d'aménagement du territoire et aux enjeux écologiques liés à l'expansion des infrastructures logistiques. L'ambition de ce projet serait aussi de faire dialoguer les travaux de plusieurs membres du Centre

Pierre Naville, en collaborant avec des membres de l'équipe dont l'expertise (en matière, par exemple, de politiques publiques de formation et d'emploi des jeunes) donnerait un apport fondamental à un tel projet.

Deuxièmement, nous sommes en train de construire avec la direction du CPN et d'autres membres du laboratoire un réseau international d'échange avec d'autres universités européennes via des séminaires et des journées d'études s'adressant en premier lieu aux doctorants du CPN. Il s'agit d'un projet qui me tient particulièrement à cœur puisque sa mise en place me permettrait de faire vivre (et aussi de mettre au profit des collègues plus jeunes) des réseaux de recherche et des collaborations que j'ai pu construire au fil de ma thèse en cotutelle avec l'Italie, et des deux projets internationaux auxquels j'ai participé en tant que postdoctorante : le projet européen H2020 PLUS sur les plateformes digitales et l'ANR Le Grand entrepôt sur les économies de stockage.

Enfin, un petit retour en arrière : pouvez-vous nous dire comment ces thèmes ont émergé et trouvé leur place tout au long de votre carrière ?

C.B. : Dès mon mémoire de M2 à l'EHESS, qui portait sur le secteur de la collecte des déchets à Paris (secteurs public et privé), j'ai mis en place deux aspects méthodologiques qui seront présents dans tous mes travaux par la suite : l'enquête de terrain et la comparaison. J'ai poursuivi donc cette démarche dans ma thèse, sous la direction de Cédric Lomba (Cresppa CSU) et Devi Sacchetto (Unipd), qui s'appuie sur une ethnographie comparée de deux

sites de la même entreprise de logistique en Italie et en France, et dont l'objectif général était de comprendre comment les entreprises multinationales de la logistique transforment et sont transformées par les contextes socio-économiques locaux.

Au fil de l'analyse de mes données d'enquête, mais aussi grâce à mon inscription en thèse dans un environnement scientifique, le Cresppa-CSU, très attaché à l'articulation entre études du travail et des rapports de classe, j'ai perçu la nécessité de porter le regard hors des entrepôts, du côté des parcours et des modes de vie, pour comprendre à la fois les mobilisations collectives, mais aussi les degrés de subordination et d'autonomie relatives de ces travailleurs subalternes. J'ai poursuivi cette démarche au sein du projet européen PLUS, dans le cadre duquel j'ai mené une enquête auprès de travailleurs de plateforme en région parisienne (Uber et Deliveroo). Dans le cadre de cette enquête, j'ai porté mon attention à la fois sur les effets du « management par les algorithmes » sur les conditions de travail, mais aussi sur les enjeux d'articulation des temps sociaux (professionnels et familiaux). C'est cette même démarche de terrain par entretiens et observations, attentive aux articulations entre travail et hors travail (ou entre sphères productive et reproductive), que je souhaite mettre en œuvre dans mes recherches à venir sur la logistique dans l'Essonne. Elle me permettra ainsi d'étudier aussi bien les dynamiques de syndicalisation dans le secteur, que, plus largement, les effets du déploiement massif de la logistique dans ce territoire sur les parcours sociaux et les sociabilités populaires.

SOUTENANCE DE THESE

Mettre l'utopie au travail. La moralisation écologique et la dévalorisation du travail associatif

Jennifer Deram sous la direction de Dominique Glaymann et Gaëtan Flocco

Le 4 avril 2024 Jennifer Deram a soutenu sa thèse intitulée : *Mettre l'utopie au travail. La moralisation écologique et la dévalorisation du travail associatif*, sous la direction de Dominique Glaymann et Gaëtan Flocco.

Résumé de la thèse: Face aux préoccupations écologiques croissantes et au creusement des inégalités sociales, ma recherche interroge la place occupée par les mondes associatifs. Au croisement des volontés de « faire autrement » et des contraintes de l'économie dominante, que produit l'engagement au travail associatif ? Quel impact l'enchantement peut-il avoir sur la valeur du travail réalisé ? À quelles occasions ce charme est-il susceptible d'être rompu ? Pour répondre à ces interrogations nous avons mené une enquête qualitative, par observation participante et par entretiens, dans une dizaine de recycleries et de ressourceries afin de saisir les différentes manières de

se rapporter à ce travail associatif au sein d'un espace qui est en cours de structuration. Au travers de cette enquête, nous questionnons la fonction des économies symboliques au sein d'une « économie économique » (Bourdieu, 2017) ou encore capitaliste et néolibérale par le biais du travail réalisé dans les associations. Cependant, le haut degré d'abstraction de ces questionnements ne nous éloigne pas des dimensions concrètes et matérielles de ces enjeux. Ainsi, la question du travail est demeurée la pierre angulaire du raisonnement théorique, son point de départ, son balisage et sa ligne d'arrivée. La thèse montre la mobilisation croissante des associations au service d'une moralisation des problèmes publics. Avec le développement d'une fonction d'« entrepreneuses de morale », elles se font le relais de formes de responsabilisation individualisantes, tant sur le plan de la « sensibilisation

» écologique que sur celui de l'« activation » vers l'emploi. Cette moralisation tend à invisibiliser le travail réalisé, ce qui contribue à faciliter sa dévalorisation et son appropriation sous la forme de « coûts sociaux et écologiques évités » à l'État néolibéral et aux entreprises. La thèse illustre également la manière dont le secteur privé lucratif bénéficie de cette moralisation au travers d'une désétatisation et d'une marchandisation de l'intérêt général, qui le place progressivement en position de prétendre au monopole du capital symbolique. La recherche empirique qualitative a toutefois permis de faire émerger des réticences ainsi que des tentatives de résistance et des réticences face à ces logiques. Tout en se gardant d'en idéaliser le poids et la portée, elle se propose d'alimenter la réflexion en faveur d'une réappropriation du travail associatif par ses travailleur·ses.

SOUTENANCE DE THESE

L'accès à l'emploi des jeunes réfugiés. Analyse d'un processus de désactivation.

Adrien Lusinchi sous la direction de François Sarfati

Le 28 mai 2024 *Adrien Lusinchi* a soutenu sa thèse intitulée : *L'accès à l'emploi des jeunes réfugiés. Analyse d'un processus de désactivation*, sous la direction de François Sarfati.

Résumé de la thèse : Le « parcours d'accompagnement vers l'emploi » mis en œuvre par des missions locales en direction des jeunes réfugiés ne générerait-il pas, dans le même temps, leur parcours vers l'emploi ? C'est à travers une enquête qualitative conduite pendant plus de deux années auprès de jeunes réfugiés et de professionnels de la mise en œuvre d'un dispositif d'intégration que nous tentons de répondre, dans cette thèse, à cette interrogation antithétique. Plus particulièrement, nous soutenons que l'action

publique d'intégration (et donc également de celle de l'emploi s'adressant aux réfugiés) peut aussi restreindre leur accès à l'emploi. Nous soutenons que ce résultat (compris comme outcome) de l'action publique d'intégration contraire à l'objectif affiché (qui est de favoriser leur accès au système d'emploi) est produit par un processus spécifique. CS'expliquant par certains mécanismes, il produit des situations qui conduisent en elles-mêmes, et par leurs conséquences, à restreindre l'accès à l'emploi des réfugiés, de manière contraire à l'esprit de l'activation des politiques publiques dans lequel s'inscrit pourtant le dispositif observé. De ce fait, nous proposons de désigner ce

processus comme "processus de désactivation". Cette thèse expose les sources de ce processus, ses mécanismes, ses effets et les résistances qui lui sont opposées. Ce faisant, nous espérons contribuer à une meilleure compréhension de ce que produit l'action publique d'intégration sur le parcours vers l'emploi des jeunes réfugiés et sur l'accompagnement vers l'emploi dont ils font l'objet par les missions locales. Nous espérons également contribuer à comprendre comment agit l'action publique de l'emploi s'adressant à certaines catégories de destinataires régulièrement décrits comme « spécifiques » et le rôle qu'elle joue sur leur parcours vers l'emploi, parfois contraire à l'objectif affiché.

SOUTENANCE DE THESE

Le choix des autres : construction et appropriation de l'orientation de jeunes femmes scolarisées en Bac Pro accompagnement, soins, services à la personne

Guillaume Cuny sous la direction de Réjane Hamus-Vallée et Dominique Glaymann

Le 25 septembre 2024 *Guillaume Cuny* a soutenu sa thèse intitulée : *Le choix des autres : construction et appropriation de l'orientation de jeunes femmes scolarisées en Bac Pro ASSP (Accompagnement, Soins, Services à la*

Personne), sous la direction de Réjane Hamus-Vallée et Dominique Glaymann.

La plupart des orientations vers la voie professionnelle en France sont

des choix contraints, mais le Bac Pro ASSP fait figure d'exception. Cette filière attire de nombreux candidats, et tous les élèves dont le parcours a été étudié dans cette recherche l'ont choisie en tant que premier vœu en

fin de 3°. Lors des entretiens, les élèves expriment un rapport vocationnel à cette orientation, expliquant avoir toujours aimé s'occuper des autres dans la sphère domestique et avoir développé par ce biais des dispositions techniques et morales propices au travail de soin.

À travers des observations en classe, sur les lieux de stage, ainsi que des entretiens répétés avec les élèves à différents moments de leur scolarité, et avec les enseignants et le personnel administratif, la thèse analyse comment cette orientation, malgré de forts déterminismes sociaux, peut être appropriée par les élèves. Elle explore également le rôle

de l'institution scolaire et de ses acteurs dans ce processus.

Cette thèse en sociologie des relations formation/emploi et en sociologie visuelle et filmique est enrichie par un film documentaire et une réflexion sur l'apport des images dans les recherches en sciences humaines et sociales.



Photo extraite du film *Le choix des autres* de Guillaume Cuny

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS Résumés de cinq projets de thèse

Bénévoles dans les groupes de rencontre des malades de cancer

Gleb Raikov

Sous la direction de Christine Louveau de la Guigneraye

Le projet de thèse de Gleb Raikov, intitulé BÉNÉVOLES DANS LES GROUPES DE RENCONTRE DES MALADES DE CANCER, traite des pratiques des bénévoles-animateurs dans les groupes de rencontre et de soutien des malades,

mis en place par la Ligue nationale contre le cancer en l'Essonne. L'étude longitudinale filmée vise à détailler la coarticulation de l'implication des bénévoles concernés par la maladie et des dispositifs associatifs

d'accompagnement dans le domaine de cancérologie. Le dispositif associatif en question, qui est les Cafés conviviaux au sein des espaces Ligue contre le cancer, est donc vu comme un ensemble organisationnel des relations

sociales, susceptible de produire des tensions formatrices sur les bénévoles, qui les rendent plus à même d'évoluer dans le « monde de cancer » et les aide à s'émanciper des effets sociaux fragilisants des cancers qui s'exercent sur eux. Le terrain de cette recherche est réparti entre plusieurs antennes de l'association que le chercheur avait intégrées entre 2022-2024 en tant que bénévole-opérateur lors des événements publics. Il est donc supposé que les logiques sociales sous-tendant l'efficacité de ces réunions 1) dans la durée, 2) dans le cadre des espaces dédiés, 3) où les interactions à propos du cancer ont lieu, pour le bien-être des personnes malades, seront mieux appréhendées de l'intérieur des collectifs hétérogènes de la Ligue tous réunis dans la lutte contre le cancer.

La particularité de ce travail est donc l'analyse des trajectoires individuelles des bénévoles en tant qu'elles s'articulent à des dispositifs de soutien dans le cadre des espaces Ligue, par la mobilisation des techniques de la sociologie filmique. La thèse écrite sera constituée, dans une juste mesure, à partir des matériaux audio-visuels recueillis sur le terrain d'enquête pour aboutir à un film documentaire entretenant la relation de co-complémentarité méthodologique, axiologique et heuristique avec le texte, dans la durée de l'étude doctorale et selon le calendrier rigoureux du programme de recherche.

Notre démarche sociologique est de réaliser une enquête longitudinale sur les trajectoires des bénévoles qui

se chargent de l'organisation et de l'animation des groupes de proximité géographique, de composition relativement stable dans le temps, ayant pour vocation de promouvoir le bien-être physique, psychologique et social des personnes concernées par le cancer dans un esprit de convivialité. Le terrain d'enquête se resserre autour des antennes de la Ligue contre le cancer en Essonne. À l'étape actuel d'avancement sont couverts : Mennecy, Étampes, la Ferté-Alais, Briis-sous-Forges et Gif-sur-Yvette.

Les échanges avec l'École de formation de la Ligue ont permis de tracer la genèse des modules de formation Ligueur dans le domaine l'accompagnement des malades. La distinction entre le groupe de convivialité et le groupe de parole, exprimée dans les documents organisationnels de la Ligue, a été repérée en tant que critère qualitative appliqué au dispositif des cafés conviviaux, régi par le cadre posé de l'écoute active, approprié différemment par les acteurs sociaux inscrivant dans la population d'enquête. Au vu de cette opposition pragmatique, les cafés conviviaux ouvrent le volet à l'analyse des tensions entre les différents modèles de prise en charge en cancérologie, incarnés dans les dispositifs concrets qui les rendent davantage observables.

Plusieurs ajustements et efforts pratiques supplémentaires d'engagement associatif ont été faits visant à favoriser notre insertion dans le terrain, rendant notre travail possible en premier lieu.

À ce jour-ci, le chercheur se trouve pleinement immergé dans son terrain avec 8 bénévoles-animateurs qui ont donné leur accord, sans réserve, de participation au projet de recherche filmée. Une formatrice de la Ligue a accepté le rôle du guide de terrain dans le milieu d'interconnaissance vaste des pairs, y compris ceux qui ont contribué directement à la mise en pratique des politiques de la Ligue en ce qui concerne les aides aux malades. Trois séances d'observation filmée et un entretien guidé avec deux bénévoles-animateurs ont été réalisés au cafés de Mennecy, Gif-sur-Yvette et la Ferté-Alais avec les accords de tournage écrits de tous les participants apparaissant et s'exprimant à l'image. Cela vaut de même pour plusieurs événements caritatifs et professionnels ayant lieu entre 2022-2024, dont les événements de la Ligue à l'occasion d'Octobre Rose et de Mars Bleu ; une réunion d'orientation des bénévoles à la Ligue, une formation à l'écoute des malades ainsi que des réunions conviviales des bénévoles au comité d'accueil (Comité de l'Essonne, situé à l'hôpital de Bligny). En 2024 ont eu lieu également : 5 entretiens avec les salariés de la Ligue, 10 séances d'observation non filmées, dont une réunion d'échange d'expérience avec un psychologue professionnel, destinée aux bénévoles écoutants et animateurs des groupes de rencontre. Le chercheur est entré en contact avec l'École de formation de la Ligue ainsi qu'avec des spécialistes des soins de supports intervenant particulièrement dans les cafés conviviaux de l'Essonne.

Métiers en tension et transformations des aspirations professionnelles : les nouveaux équilibres de l'emploi de la branche des experts-comptables et commissaires aux comptes.

Stéphane Dang

Sous la direction d'Emmanuel Quenson

Ce projet de recherche vise à comprendre les nouveaux ressorts des relations, interactions, intermédiations, entre formation et emploi au sein de la branche regroupant les cabinets d'experts-comptables et de commissaires aux comptes et plus généralement, à analyser les liens entre formation professionnelle, emplois vacants, difficultés de recrutement à travers les tensions du marché du travail, mesurées par le ratio entre nombre d'emplois vacants et nombre de personnes à la recherche d'un emploi.

Le sujet analyse le construit social des parcours de formation et des diplômes de la branche. Il cherche aussi à comprendre les aspirations contemporaines et bifurcations des étudiants en soulignant les ruptures structurelles actuellement à l'œuvre. Il convient donc d'étudier les causes et conséquences du déséquilibre offre-demande de travail face aux failles de « l'adéquationnisme » et de « l'introuvable relation formation : emploi » (Tanguy, 1986).

Par ailleurs, il apparaît nécessaire d'analyser les motivations et freins actuels des nouvelles générations (18-25 ans). Sous l'angle de la formation professionnelle il convient d'étudier, comment la relation école-entreprise permet de développer la connaissance commune et les expériences nécessaires pour l'apprentissage des savoir-faire ? Quels sont les terrains d'apprentissage pour se former une expérience dans l'expérimentation

des savoirs et en faire des savoir-faire ?

Le BTS Comptabilité Gestion (CG) et le Diplôme de Comptabilité et Gestion (DCG) contribuent principalement à former les étudiants de la filière expertise-comptable, commissariat aux comptes. Ces certifications s'inscrivent dans le mouvement de professionnalisation de l'enseignement supérieur initié depuis plus de 30 ans (Quenson, 2011) ce qui pose la question de la cohérence de ces parcours de formation et le déploiement de la VAE. La tradition du paritarisme est fortement présente au sein de la branche expertise comptable. Les Commissions Professionnelles Consultatives (CPC) illustrent souvent un dialogue contrasté entre les organisations professionnelles indépendamment de la recherche de liens entre formation et emploi (Quenson, 2012). Ainsi, pour Casella, Tanguy et Tripier (1998), le paritarisme demeure pour les entreprises un moyen de défendre leurs normes professionnelles en général et d'assurer l'organisation, le financement de la formation de la main-d'œuvre en particulier. Par ailleurs, la commission Thélot souligne dès 2004, l'hypothétique adéquation entre formation et emploi qui se heurte et continuera de se heurter aux difficultés « de prévoir les besoins futurs d'une économie dont le dynamisme repose sur l'innovation technologique avec une

déconnexion croissante, entre la formation initiale suivie et l'emploi occupé ». Enfin, la détermination des choix d'orientation est fortement contrainte par l'environnement familial mais aussi par les études suivies et surtout les résultats scolaires obtenus (Duru-Bellat, Van Zanten, 2009). Ainsi, plus les études sont prestigieuses et sélectives moins la question du projet professionnel est prégnante. Dans ce modèle ramené à la branche de l'expertise comptable, le DCG serait un projet professionnel de 1er rang et le BTS CG une alternative incertaine.

Parmi les hypothèses nous retiendrons que les relations formation-emploi ne peuvent relever de l'adéquationnisme (Tanguy 1986). Par ailleurs, la professionnalisation de l'enseignement supérieur a été construite dans un souci de rapprocher la formation des entreprises afin de favoriser en théorie l'insertion. Ce mouvement a redéfini « les articulations entre transmission des savoirs académiques et le système de référence des entreprises », (Quenson, 2011). En outre, la relation école-entreprise nécessite de prendre en compte le rôle des organisations professionnelles dans la construction des parcours de formation en général et des diplômes en particulier à travers en outre les Commissions Consultatives Professionnelles.

La proposition de protocole de recherche comporte 3 grands axes visant à comprendre tout d'abord les aspirations professionnelles des

étudiants de BTS et DCG, ensuite les attentes des entreprises. Enfin, l'analyse d'un projet école-entreprise « Mazars school » vise à comprendre

les effets d'une expérience qui a été conçue et menée pour développer la relation formation-emploi.

Les *autres* règles au travail : quelle place les menstruations occupent-elles dans le quotidien professionnel ?

Aliona Legrand

Sous la direction de Guillaume Tiffon et Sophie Bernard (IRISSO).

Les menstruations sont vécues par des millions de personnes en France tous les mois mais restent pourtant un sujet tabou. La manière dont les règles sont vécues est peu interrogée, alors même qu'elles peuvent impacter fortement le quotidien et la santé, tout en représentant une charge financière considérable. Associées à l'intimité des femmes, les nombreux enjeux qu'elles représentent sont très souvent invisibilisés. Il me semble important de préciser ici qu'être une femme ne dépend nullement de conditions biologiques. Toutes les femmes n'ont pas leurs règles et les règles peuvent concerner des personnes ayant une autre identité de genre. L'histoire sociale des règles ne peut cependant être étudiée sans prendre en compte le prisme binaire qui a prévalu dans la lecture des rapports sociaux de sexe durant de nombreux siècles. Certains aspects des règles commencent depuis quelques années à être discutés publiquement, comme la précarité menstruelle ou encore l'endométriose, mais peu de choses sont dites sur les ajustements que les femmes opèrent pour conjuguer les effets de leurs règles et leurs tâches quotidiennes. De

nombreuses personnes sont concernées par des règles douloureuses et les troubles menstruels ne sont pas des cas isolés. On peut également ajouter qu'en dehors de tout symptôme, les règles entraînent une organisation spécifique. Malgré cela, elles demeurent impensées dans l'espace du travail. Comment font les personnes souffrant de symptômes menstruels pour aller travailler ? Quelles sont les conséquences de cette invisibilisation sur la vie professionnelle des femmes et des personnes menstruées ? Si les règles ne se voient pas au travail alors même qu'elles ont des répercussions sur la vie quotidienne de très nombreuses personnes, cela signifie que des ajustements personnels sont mis en place. Quels sont-ils ? Quelles sont les stratégies d'adaptation, voire d'invisibilisation, adoptées ?

Le sujet des règles au travail commence à être mis à l'agenda politique de certains pays, principalement autour du congé menstruel. C'est par exemple le cas de l'Espagne qui a définitivement adopté cette mesure le 16 février 2023. Cela semble avoir lancé des

discussions en France, donnant lieu à différentes propositions de loi, bien qu'aucune n'est aboutie. La mesure du congé menstruel provoque de vifs débats dans chacun des pays où elle est discutée. Pour ses défenseur·ses, elle permet de rendre visible la question des règles en entreprise et leurs conséquences possibles. Pour d'autres, elle serait rétrograde, renvoyant les femmes à la vulnérabilité de leur corps et pourrait conduire à une hausse des discriminations genrées. Au-delà du congé menstruel, il s'agira de comprendre pourquoi l'ouverture de la parole sur ce sujet fait craindre une vulnérabilisation des femmes dans l'environnement professionnel, révélant également des lignes fractures au sein des féminismes.

Cette recherche, en articulant notamment les travaux de sociologie du travail et de sociologie du genre, vise à questionner les vécus des menstruations dans l'espace professionnel et les enjeux soulevés par ce sujet, sous la direction de Guillaume Tiffon (CPN) et Sophie Bernard (IRISSO). Une méthode qualitative reposant sur des

entretiens et des observations sera privilégiée, en s'appuyant sur une approche monographique de plusieurs espaces professionnels. Cette approche permettra d'articuler les vécus des personnes menues

et le cadre organisationnel. Quatre terrains ont été identifiés et pourront être amenés à évoluer. Les entretiens seront menés avec des personnes travaillant à différents échelons professionnels des

organisations étudiées, sans restreindre la recherche aux personnes ayant uniquement leurs règles, la perception de ce sujet étant également interrogée.

Cinéma, genre et diversité : vers une démocratisation de l'accès à la profession de cinéaste et un nouveau panorama cinématographique ?

Cindy Aubrière

Sous la direction de Réjane Vallée

Ces dernières années, les femmes cinéastes ont été mises à l'honneur à travers différentes instances de consécration du cinéma et des hommages ont été rendus aux pionnières. Les cinéastes issus de la diversité et notamment les cinéastes afrodescendants bénéficient également de ces récentes visibilisations. Ces événements sont concomitants à l'expression d'un renouvellement de mouvements sociaux féministes et antiracistes (#MeToo, #CésarSoWhite) qui dénoncent un manque de représentation dans le cinéma. Parallèlement à ces mouvements sociaux, des politiques publiques sont mises en place par le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), depuis 2007 pour plus de diversité, et au cours des années 2010 pour plus d'égalité homme-femme. D'autre part, L'Etat, à travers son plan d'investissement « France 2030 » et en particulier l'appel à projet « La grande fabrique de l'image », investit dans la formation dans le secteur de l'audiovisuel, arguant que « Les industries culturelles et créatives forgent nos imaginaires ». De nouvelles formations prônant l'égalité des chances bénéficient de financements en ce sens. Ainsi,

l'évolution des possibilités d'accès à la caméra interroge, et est encore peu investiguée du point de vue académique.

Ce projet de recherche vise à examiner la diversification sociale du champ professionnel formé par « les cinéastes » en ce début de 21^e siècle, à partir du cas des cinéastes afrodescendants. Comment s'opère l'ouverture à la diversité ? Quelles sont les trajectoires personnelles et professionnelles de ces cinéastes ? Comment les mouvements sociaux contemporains et les politiques publiques, la révolution numérique, peuvent-ils favoriser un accès élargi à la caméra, une meilleure visibilité, une meilleure reconnaissance ? Comment le panorama cinématographique est-il impacté ?

Cette recherche se situera donc à la croisée d'une sociologie des représentations, d'une sociologie du cinéma, d'une sociologie du travail et des professions artistiques, d'une sociologie du genre et de la racialisation. Les concepts de genre, de race et d'intersectionnalité seront considérés dans la lignée des travaux de Guillaumin, Butler, Crenshaw et hooks, sans essentialisation. Les

identités seront appréhendées comme étant fluides et contextuelles, selon Hall. Les cinéastes sont envisagées comme autrices, conformément à une tradition française et dans la lignée des travaux de Duval. Cette perspective est relativisée par la dimension collective de la création filmique mise en lumière par Becker, et plus récemment par Feigelson. Dans une perspective bourdieusienne, le cinéma sera décrit comme un champ traversé par des rapports de pouvoir. La classe sociale est identifiée comme critère d'accès à la profession dans la lignée des travaux de Alexandre, Darré, Pinto et Mary. La recherche s'inscrira également en sociologie visuelle et s'appuiera sur la théorie du regard de Mulvey, à travers les concepts de Male Gaze, de Female Gaze selon Brey, de regard féminin intersectionnel selon hooks.

La première étape de ce travail consistera en l'identification d'une population non exhaustive de cinéastes afrodescendants dans la perspective d'une analyse de leurs trajectoires. Des entretiens sont envisagés avec différents professionnels du secteur. Dans un deuxième temps, des analyses

externes et internes d'un corpus de films issus de leurs filmographies seront réalisées. Il est également envisagé une comparaison avec le Royaume-Uni, qui présente des similitudes avec la France en termes de diaspora afrodescendante, et de questionnements concernant son Black-British cinéma au féminin. Enfin, ce travail doit donner lieu à une création documentaire

sollicitant les théories et méthodes de la sociologie filmique avec entretiens et film-élicitation.

A travers ce projet, il s'agit d'éclairer les dynamiques de création d'inégalités d'accès à la profession de cinéaste et les conséquences en termes de diversité des regards et discours cinématographiques. Une meilleure compréhension des

trajectoires des réalisatrices afrodescendantes pourrait enrichir les cadres théoriques de la sociologie du cinéma et du travail et des professions artistiques grâce à la perspective intersectionnelle. Et enfin, cette recherche pourrait également s'avérer précieuse pour l'orientation des politiques de promotion de la diversité dans le champ du cinéma.

La fabrique de l'inclusion sociale et professionnelle : identifier, remobiliser, insérer

Pilotage du changement, transformation et adaptation de l'organisation à travers la gestion d'un dispositif d'insertion socio-professionnel : le cas d'Action Avenir.

Marlina Napaseuth

Sous la direction d'Emmanuel Quenson

Ce projet de thèse peut se décomposer en deux parties. La première partie aura pour objectif d'évaluer via une mesure d'impact sociale le dispositif d'insertion socio-professionnel Action Avenir porté par la Croix-Rouge française. La deuxième partie portera sur les transformations de l'organisation du travail à travers de ce même dispositif d'insertion socio-professionnel.

Action Avenir est le premier dispositif transversal au groupe Croix-Rouge française. Il propose d'aller chercher les "invisibles" (personne très éloigné de l'emploi) afin de leur proposer un dispositif d'insertion socio-professionnel global proposant à la fois une formation collective "savoirs de bases", un suivi socio-professionnel rapproché fait par des conseillers d'insertion professionnelle, une mobilisation sportive et culturelle et également la création de liens

sociaux via le réseau bénévole de la Croix-Rouge française via du mentorat bénévole.

Déployé sur cinq régions : Ile-de-France, Bretagne, Nouvelle Aquitaine, Occitanie et Ile de la Réunion, je suis amenée à l'évaluer tout en prenant en compte les relations entre chaque entité à chaque échelle géographique ainsi qu'entre chaque acteur. Ce projet de thèse a pour ambition de présenter une analyse systémique, culturelle et environnementale (R. Sainsaulieu, 1979) multi-échelles et multi-acteurs via l'évaluation d'un dispositif d'insertion socioprofessionnel.

Ce dispositif d'insertion professionnelle permet de réunir plusieurs acteurs venant de secteurs différents (insertion socio-professionnelle, formation, réseau bénévole) pour la première fois autour d'un dispositif ambitieux. Cette réunion d'acteurs bouscule les

méthodes de travail de chaque secteur, aussi nommée entité, où plusieurs cultures du travail, plusieurs temporalités, plusieurs processus, plusieurs objectifs se rencontrent.

Pour la première partie, je souhaite mettre en lumière les impacts sociaux du dispositif via l'interprétation et l'analyse d'indicateurs de réussite et de performance demandés par le financeur et les instances nationales tout en remettant en question leur efficacité et leur sens. Je suis donc amené à me questionner sur la construction et la pertinence de ces indicateurs (nombre de sorties en emploi, nombre de personnes accompagnées, nombre de comités de pilotage, nombre de personnes habitant dans un quartier prioritaire, nombre de personnes inscrites à pôle emploi etc...) mais également sur les outils et méthodes utilisées pour faire la mesure d'impact

sociadu dispositif. Cette partie m'amène également à m'interroger sur les liens entre le financeur (les pouvoirs publics) et l'association.

Pour la deuxième partie, par le biais d'Action Avenir, je propose de questionner le rôle et les relations entre chaque acteur (Conseillers en insertion professionnelle - CIP -, formateurs, directeurs régionaux, responsables pédagogiques, coordinateurs au niveau national, directeurs au niveau national). Ce questionnement amène également à réfléchir les relations de pouvoir et d'influence de chaque acteur.

Comment les objectifs organisationnels de chaque entité se retrouvent dans un seul et même projet et comment cela se traduit-il ? Quel effet ces objectifs multiples peuvent avoir sur l'organisation du travail mais également sur les relations et l'environnement des acteurs de terrain ? Quelles sont les stratégies mises en place par les acteurs de terrain afin de contrer ou d'adhérer aux objectifs organisationnels ?

L'évaluation du dispositif Action Avenir n'est donc pas seulement une mesure d'impact sociale mais

également une analyse des relations, des stratégies et de l'environnement que peut perturber ou même créer un dispositif transversal et commun où chaque entité doit y trouver sa place. Mais également comment ces dynamiques organisationnelles interne peuvent influencer sur ce qui est proposé aux personnes accompagnées et sur la façon dont le dispositif est traduit sur le terrain par les différents acteurs. La mesure d'impact sociale va permettre de comprendre la traduction des dynamiques organisationnelles internes sur le dispositif en soi.

DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

Résidence d'écriture des doctorant.es 2024

La résidence d'écriture des doctorant·es du CPN s'est déroulée du 6 au 9 juin 2024 à Saint-Sébastien-sur-Loire, près de Nantes, en Loire-Atlantique. Pendant quatre jours, les doctorant·es ont pu se retirer temporairement pour se consacrer à des enjeux collectifs dans un cadre à la fois apaisant et stimulant. Cet événement, désormais devenu un rendez-vous annuel, a pour objectif de renforcer le collectif des doctorant·es, de partager les avancées et les difficultés liées aux thèses respectives.

Le programme de cette résidence était pensé pour alterner entre des temps de travail individuel, des moments de réflexion collective et des activités de convivialité. Plusieurs ateliers ont été proposés pour répondre aux besoins spécifiques des doctorant·es, comme des conseils pour mieux répondre aux appels à communication ou encore des partages d'expériences sur les méthodes pédagogiques et l'enseignement. Un temps a également été consacré à la préparation des Comités de Suivi Individuel (CSI) et une autre séance inter-laboratoire en visioconférence avec les doctorant·es du laboratoire Printemps a permis de se préparer à discuter lors des Journées Internationale de sociologie du Travail (JIST). Les doctorant·es ont également pris le temps d'organiser le séminaire des doctorant·es pour l'année universitaire 2024-2025. Des temps de convivialité ont également été organisée, avec

des repas partagés, des jeux et une visite de Nantes qui ont renforcé les liens du collectif.

Cette résidence a permis de consolider l'esprit d'entraide et de solidarité au sein du groupe, confirmant l'importance de ces temps de rassemblement dans le parcours doctoral.



Troisième édition des Journées Doctorales de la Graduate School SSP de Paris-Saclay

La troisième édition des Journées doctorales et masteriales de la Graduate school Sociologie et science politique et de l'École doctorale Sciences sociales et humanités a eu lieu chez nous, au bâtiment SHS de notre université, les 14 et 15 novembre 2024. François Sarfati, membre du CPN et directeur adjoint Recherche de la Graduate School a fait l'ouverture de ces journées.

Ces journées constituent un temps fort pour la Graduate school et sont ouvertes aux étudiant·es en Master, aux doctorant·es et aux enseignant·es chercheur·es. Elles s'articuleront autour de plusieurs communications :

- des conférences sur le thème des méthodes mixtes,
- la deuxième édition des Masteriales ouverte aux étudiant.es en M1 et M2 qui viendront présenter et discuter de leurs projets de recherche ou d'étude.

- des communications des doctorant.es ayant réalisé en 2023 une partie de leur terrain de recherche à l'étranger grâce à un financement de la Graduate school.

Émilie Tullio, doctorante au CPN a fait une présentation intitulée « Apports, défis et enjeux de la recherche-création en sciences humaines et sociales ». Florent Bertinotti, doctorant au CPN a présenté « Travail prescrit et travail réel des cadres dans les multinationales : la fin des frontières de l'espace national ? ».



PROJETS DE RECHERCHE

L'intelligence artificielle dans l'industrie

**Guillaume Tiffon, Lucie Goussard, Joyce Sebag, Jean-Pierre Durand (CPN)
Tommaso Pardi, Juan Sebastian Carbonell (IDHES-Gerpisa-ENS Paris-Saclay)**

La recherche « L'intelligence artificielle dans l'industrie » est financée par la Graduate School Sociologie et Sciences politiques de l'Université Paris Saclay. Son but est d'éclairer la diversité des applications de l'IA dans l'industrie automobile et ses effets sur les organisations du travail.

Cette démarche répond aux défis que soulève le changement technologique aujourd'hui à travers l'émergence de nouvelles technologies digitales, dont l'IA. La plupart des recherches menées sur ce sujet portent sur l'économie de

plateformes ou des services. Peu a été dit sur le rôle de plus en plus important de l'IA dans les environnements industriels. Or, la production automobile est un domaine privilégié pour étudier ces transformations, dans la mesure où celui-ci est souvent à la pointe des changements technologiques.

Nous avons choisi l'entreprise Renault en raison de liens déjà existants et de recherches passées avec le Centre Pierre Naville. Il s'agit de saisir l'évolution de l'organisation industrielle et d'éclairer cette diversité d'usages de l'IA dans la

production automobile. Nous nous intéressons ainsi à la fois au travail d'innovation dans la R&D au Technocentre et au rôle des cadres et ingénieurs dans le développement de ces technologies ainsi qu'à l'activité concrète dans les usines (Cléon, Le Mans, Sandouville).

Objectifs du projet

Le premier objectif de cette recherche est d'éclairer cette diversité de l'IA dans l'industrie à partir de différentes applications (détection d'anomalies et d'erreurs, maintenance prédictive, outils de programmation et de conception, algorithmes dédiés à des fonctions techniques, à la gestion sectorielle du personnel, etc.) tout en montrant comment la nécessaire intégration informationnelle de l'IA approfondit la phase précédente de cette intégration.

Le deuxième objectif est d'analyser les effets présents mais surtout prévisibles de l'IA sur le travail et l'emploi. Cette approche permet d'échapper à un écueil souvent présent dans les discours sur l'IA qui emploie remplacés, laissant de côté



PHOTO : J.P. DURAND

la question de la qualité des emplois et donc des conditions de travail.

Le troisième objectif est d'observer et d'analyser comment l'information contenue dans l'activité de travail, les connaissances, les savoir-faire, les capacités d'anticipation des événements etc. contenus chez les salariés de tous niveaux sont objectivés à la fois dans les bases de données et dans les algorithmes. Quels sont les processus et comment s'effectue ce transfert des connaissances humaines – dont certaines sont largement informelles – vers les installations ? Quelles sont les nouvelles qualifications et quels sont les nouveaux métiers associés à la production, au traitement et à l'utilisation de données numériques dans l'industrie ?

Le quatrième objectif relève plus précisément de la sociologie filmique avec la réalisation d'un documentaire sociologique. Comment rendre compte par l'image et le son de ces

transformations « immatérielles ». Au-delà des entretiens incontournables avec les stratégies de l'implantation de l'IA, avec les experts, mais aussi les agents d'exécution pour saisir les transformations, l'enjeu du documentaire sociologique est de rendre visible ce qui est invisible par essence dans l'IA, à savoir toutes ses dimensions immatérielles. Il s'agit donc de répondre à la phrase de Jean-Luc Godard déclarant : « il y a le visible et l'invisible. Si vous ne

filmez que le visible, c'est un téléfilm que vous faites ».

Après avoir conduit plusieurs entretiens avec les promoteurs des applications de l'IA chez Renault et assisté à une formation interne, les chercheurs conduisent le travail de terrain (observations, entretiens, etc.) à partir de novembre 2024 dans les ateliers des usines et au Technocentre pour un rendu au cours du second semestre 2025.



PHOTO : J.P. DURAND

PROJETS DE RECHERCHE

Faire parler des voix...en images. La fabrique (télé)visuelle de la réalité électorale (1956-2022)

Jérémie Moualek
Projet soutenu par l'INA



Lauréat de l'appel à chercheurs 2023/2024 organisé par l'INA, Jérémie Moualek y entreprend une recherche intitulée : « Faire parler les voix...en images. La fabrique (télé)visuelle de la réalité électorale (1956-2024) ».

Le rôle des médias dans la construction sociale des résultats électoraux

L'objectif est d'interroger le rôle de la télévision dans la construction sociale des résultats électoraux, en particulier dans la façon dont celle-ci peut créer des effets de légitimation des élus alors que la croissance de l'abstention tend à remettre en cause les « majorités », les « victoires » et les « gagnants ».

Depuis quand et comment les résultats électoraux sont-ils présentés à la télévision ? Dans quelle mesure leur

mise en forme contribue à légitimer une certaine vision de l'acte de vote, de la compétition électorale – ses règles, ses impératifs, ses présupposés – ainsi que des élus ? Et, comment cela contribue-t-il, finalement, à produire des majorités électorales de plus en plus fictives ? C'est ce questionnement - au croisement de la sociologie du vote, des médias et des dispositifs techniques (liés à la quantification et à la visualisation) – qui est étudié dans le cadre de ce projet de recherche.

Une sociologie de la fabrique visuelle de la légitimité électorale depuis 1956

Le corpus est constitué à partir des fonds télévision préservés à l'INA depuis 1956 : date à laquelle fut organisée la première soirée électorale. Au total, 59 scrutins seront analysés dont 11 élections présidentielles. Le tout, sur 13 chaînes généralistes et d'information en continu. Cette enquête portant sur un temps long permet d'observer comment ces soirées sont devenues de véritables vitrines où se jouent la légitimité des élus ainsi que celles des journalistes eux-mêmes, au point de devenir des « grands cirques » mêlant prouesses technologiques et argumentaires pseudo-scientifiques.

L'originalité de l'étude est d'analyser comment les éléments visuels et le « format » font office de dispositif médiatique performatif destiné à entraîner l'adhésion. Derrière la supposée réalité des chiffres se cachent une « fiction statistique » et un « coup de force symbolique » qu'il convient donc d'analyser au prisme de ses implications (télé)visuelles.



Présidentielle 1974, 2^e tour (2^e chaîne)



Législatives 2022, 1^{er} tour (France 2)

Un « ordre électoral du visible »

D'actualité, cette recherche a vocation à dénaturer la façon dont les élections sont commentées – la présentation des résultats étant d'ailleurs aussi un angle mort de la juridiction en vigueur – et à éclairer autrement les enjeux liés à la légitimation électorale et à la représentation « démocratique ». Ainsi, il semble s'être imposé depuis des décennies ce qu'on pourrait appeler

un « ordre électoral du visible ». Autrement dit, un ensemble d'actes, pratiques et choix médiatiques qui délimite un univers du pensable et du visible électoral en favorisant ou excluant certaines visions de l'acte de vote. Et, par extension, faisant de la « voie des urnes » le mode d'expression le plus légitime.

COOPERATION INTERNATIONALE

**Programme de coopération internationale pour le Master et le Doctorat en
Filmic Sociology & Transnational Visual Studies
 France, Corée du Sud, Italie**



La place centrale des images et des sons dans nos sociétés n'est plus à débattre, mais l'intérêt des sciences humaines pour leur analyse n'a guère plus qu'un demi-siècle et l'utilisation de celles-ci par les sciences humaines est encore plus récente, voire assez peu partagée.

À partir de rapports anciens avec l'Université de Gênes et plus récents avec l'Université d'Aju (près de Séoul) et des liens tissés à travers l'IVSA (*International Visual Sociology Association*) avec le CPN et le Master de Sociologie *Image et Société*, les enseignants-chercheurs des trois universités proposent une coopération pluridisciplinaire autour des images (et du son) analysés ou produits par les sciences humaines.

Les trois universités lanceront en 2025 un programme conjoint de formation universitaire qui

rassemblera ces spécialistes. Ce programme accueillera des étudiants doctorat du monde entier, offrant des options d'apprentissage en face à face et virtuelles, y compris des possibilités d'échanges (l'anglais y sera la principale langue d'enseignement). Les étudiants qui seront diplômés de ce programme conjoint seront titulaires d'au moins un double diplôme délivré par deux des trois universités participantes

Les objectifs

- Offrir une large expérience d'apprentissage des théories et méthodes visuelles et filmiques grâce à un corps enseignant pluridisciplinaire d'origines culturelles diverses ;



PHOTO : J.P. DURAND

- Assurer la mobilité transnationale et transrégionale des étudiants et du personnel enseignant en proposant des expériences de terrain axées sur des thématiques régionales, des sites et des événements socioculturels importants, en coopération avec les professionnels des secteurs cinématographiques ou d'autres médias ;

- Offrir aux étudiants des perspectives de carrière professionnelle et académique, en fonction des aptitudes et des préférences de chacun, en reliant le programme d'études et les activités extrascolaires aux domaines

professionnels concrets, y compris les productions de films et de médias, les expositions et les festivals d'arts et de médias : il s'agit d'établir des liens ténus entre la formation et les professionnels des secteurs concernés ;

- Développer des programmes communs entre les départements, les programmes et les centres de recherche, chacun d'entre eux ayant établi des approches pédagogiques, une expertise méthodologique et des ressources d'enseignement qui lui sont propres.

L'accord de coopération détaille les conditions pédagogiques et réglementaires de fonctionnement

pour obtenir le diplôme de l'une ou de deux universités participantes. Cette coopération – ouverte ultérieurement à d'autres universités volontaires – souligne la nécessité pour les étudiants de sortir du cadre national vers des carrières et des réalisations internationales à un moment où les modes de diffusion et les contenus se mondialisent rapidement.

Christine Louveau, Joyce Sebag,
Jean-Pierre Durand.
Centre Pierre Naville
Université d'Evry Paris-Saclay

27 PRÉSENTATION D'OUVRAGES ET REVUES

Dossier Le futur du travail - critiques, enjeux et débats

Les Mondes du Travail, N°31, septembre 2024



Ce dossier propose d'ausculter les discours et pratiques contemporaines

qui évoquent le futur du travail ou, en anglais, le « Future of work ».

L'attention au futur a une longue histoire politique transnationale (Andersson, 2018). Celle-ci est elle-même inscrite dans une histoire sociale du temps et de son intériorisation (Elias, 1996), variable selon les sociétés (Bourdieu, 1977) d'une part, et énoncée par des acteurs dont la manière de se rapporter à l'avenir, est différenciée selon leur place sociale (Duvoux, 2023), d'autre part. En Europe et Amérique du Nord, les discours sur le futur de la société, et notamment ceux qui portent sur les manières de s'organiser socialement et techniquement pour assurer la subsistance humaine, se retrouvent avec constance, et dans des genres très variés. Les récits de

futurs désirables ou effrayants s'entendent en philosophie, de Platon à Peter Sloterdijk, en passant par les philosophes des Lumières, Karl Marx ou Gunther Anders, notamment. Les sciences humaines (économiques, sociales, psychologiques...) sont régulièrement convoquées pour faire des prévisions ou des projections dans le futur et celui qui concernerait ce que notre société appelle le « travail » en particulier. La littérature, et notamment la science-fiction, a généré elle aussi un corpus consistant de récits sur le futur dans lesquels la division des tâches, leur automatisation, et les rapports de (re) production ont toujours une place significative, chez des auteurs tels qu'Isaac Asimov, Aldous Huxley, George Orwell, René Barjavel, Philip K. Dick, Margaret Atwood, Alain

Damasio, Mathieu Villeneuve ou 20 le collectif rassemblé par Stuart Calvo dans le Bal des actifs. La littérature nous emmène aussi dans un futur postapocalyptique, comme avec Cormack McCarthy ou Antoinette Rychner. Le cinéma depuis ses débuts, avec Metropolis de Fritz Lang, et Les Temps Modernes de Charlie Chaplin, a été généreux en visions du futur du travail. Citons aussi, par exemple, Mad Max, Soleil vert, et Blade Runner... Les séries poursuivent cette tradition (Trepalium, Black Mirror, Real Humans...). Ces œuvres sont majoritairement dystopiques. Enfin, le futur de l'emploi, de la production et de son organisation fait aussi l'objet de nombreux discours dans le registre politique, à des niveaux nationaux (gouvernement, collectivités territoriales, syndicats patronaux et ouvriers, militants) mais aussi internationaux, par l'organisation

Internationale du travail évidemment, mais aussi le FMI, la Banque Mondiale, l'OCDE, l'Union Européenne et des multinationales privées. La pandémie mondiale du Covid a vu la soudaine réalisation de scènes jusque-là propres aux fictions décrivant un futur dystopique lointain : rues désertes, port généralisé du masque, accroissement du contrôle étatique sur les individus, enfermement individuel, arrêt de certaines productions, retour des animaux dans les villes... Cette période durant laquelle le réel a rejoint et même peut-être dépassé l'imaginaire, a d'ailleurs généré un intérêt accru pour les récits sur le futur, à l'instar des prouesses récentes de l'IA. Or en ce début du XXIème siècle, ces discours imposent deux représentations principales du futur : celle d'un avenir saccagé, voire biffé par les destructions écologiques irréversibles, d'une part ; et celle d'une

immortalité à portée de main grâce aux technologies numériques et génétiques, d'autre part. Ces deux images apparemment contradictoires peuvent pourtant se combiner, comme dans le film *Don't look up* : Dénî cosmique, d'Adam McKay en 2021. Ici, la fin de l'humanité sur terre se conjugue avec le rêve du maintien en vie d'une élite fuyante, qui a fabriqué les moyens de tutoyer l'éternité. Le futur des modes de production, de leurs finalités, modalités et encadrement par des rapports sociaux est une préoccupation contemporaine, que l'on peut observer et analyser en tant que telle. C'est le projet de ce dossier. Il s'inscrit donc dans une histoire des recherches sur le futur du travail.

Extrait de « Introduction au dossier », par Dujarier M-A (LCSP) et Frayssée O. (HDEA), coordinateurs du dossier.

L'individualisation de la formation professionnelle

La Nouvelle Revue du Travail, N°25, 2024

Le dossier de cette livraison de la *Nouvelle Revue du Travail* porte sur l'individualisation de la formation professionnelle continue en s'interrogeant sur l'éventuel effacement des droits collectifs. En effet, celle-ci a été soumise à un intense réformisme social sous les différents gouvernements depuis trois décennies. Les auteur.es constatent le lent abandon du modèle universaliste au profit de la responsabilisation individuelle des salarié.es dans la gestion de leur

carrière. Les articles interrogent ce processus de reconfiguration des pratiques et des usages, de la formation, que ce soit par ceux et celles qui la pensent, la mettent en œuvre ou celles et ceux qui y recourent encore... ou qui l'ont abandonnée.

La première contribution donne la parole à Françoise Laot, socio-historienne de la formation des adultes qui s'exclame « C'est

dangereux, la formation ! » Elle montre comment la formation continue a été pensée et conçue essentiellement par et pour des hommes souvent déjà qualifiés et travaillant dans des grandes entreprises. Parallèlement, elle souligne le rejet, dès les années 1970, des alternatives à l'individualisation de la formation professionnelle continue, aujourd'hui au cœur de la plupart programmes de celle-ci. Le second article s'intéresse aux *coachs* qui

individualisent le « mal au travail », en particulier chez des salarié·es diplômé·es et professionnellement insatisfait·es de leur condition présente, pour trouver le « job de leur rêve ». L'analyse des discours des *coachs* montre une tendance à l'individualisation et à la dépolitisation des rapports au travail, là où les salariés sont incités à l'*exiti* individuel plutôt qu'à la *voice* collective. L'article suivant traite de la reprise d'études à l'université qui reste une pratique marginale. Il explicite les paradoxes et les tensions d'échelles et d'intérêts qui accompagnent l'individualisation de la formation, entre impératifs collectifs, économiques et sociaux, ressources et émancipation individuelle. Le dernier article de ce *Corpus* nous fait découvrir les raisons du non-recours à la formation continue en entreprise qui concerne une part non négligeable de la population. L'auteur identifie une variété de

celle-ci en étudiant leurs rapports à la formation. Il y montre l'existence d'une « non-demande » de formation qui caractérise certains profils.

Dans la *Controverse*, la revue a sollicité trois spécialistes de la formation professionnelle continue pour débattre de son individualisation, du recul des négociations collectives et de l'avenir du système de formation. Si des divergences apparaissent dans le débat, les participants conviennent que cette individualisation tient largement à une instrumentalisation par l'emploi ou par l'économie et d'un recul des droits collectifs. Face à la possible ou supposée liberté de choix des individus pour être acteurs de leur parcours professionnel, les contributions font part de différentes manières des capacités individualisées à s'émanciper socialement vers des changements professionnels. Enfin, si l'individualisation de la formation peut contribuer à ajuster les formations aux souhaits exprimés par les individus, l'organisation et le contenu de celles-ci sont bien souvent fortement prescrites ce qui nuit à leur efficacité.

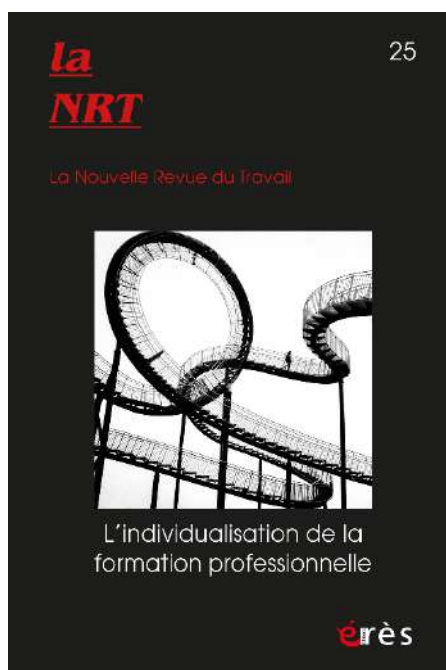
Champs et contrechamps s'est intéressé au Travail vu par la bande dessinée à partir d'une publication bien particulière : le n° 9 de la série « Toute la philo en BD ». Laquelle est réalisée par une professeure de philo (scénariste) et par une dessinatrice interrogée par la *NRT*. Les deux entretiens croisés dissèquent le processus de fabrication, les modalités de travail collaboratif ou de partage des tâches

et l'intensité de la coopération pour mettre en image des concepts philosophiques ou la pensée d'auteur·es, souvent perçue comme ardue. Sans omettre les conditions de travail et de rémunération d'une BD dans une collection parascolaire où il s'agit, difficulté inédite, de conduire les lecteurs vers une appropriation différente et complémentaire des concepts philosophiques.

Matériaux et Méthodes propose un genre inédit : les réflexions d'un poète face à une sociologue qui l'interroge sur sa production. En effet, chacun.e possède ses règles, ses repères, ses méthodes mais surtout diverge ou pourrait diverger quant à ses fins. L'incertitude, que la poésie immisce jusqu'au cœur du mot, tranche avec la précision à laquelle aspire en principe la sociologie. Le poète auteur de deux recueils parus dans une grande maison d'édition possèdent quelques affinités avec la sociologie qu'il lit de temps à autres. Comment faire vivre les deux pratiques chez le même être ? Les réponses du poète montrent la genèse en actes de ses productions, elle-même réinscrite dans sa trajectoire professionnelle

Enfin, ce numéro de la *NRT* rassemble 23 recensions et notes de lecture plus ou moins critiques qui donnent envie de découvrir des ouvrages récents qui, quelquefois, échappent aux lecteurs, même vigilants...

Jean-Pierre Durand
Professeur émérite au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay



profils, contrastés et hétérogènes de

PRESENTATION D'OUVRAGES ET REVUES

Numéro Varia – Sociologies pratiques

Sociologies Pratiques, N°48, 2024

Sociologies Pratiques est une revue de sociologie donnant la parole à des chercheurs et à des praticiens afin de témoigner de réalités sociales émergentes et de comprendre les mouvements de notre monde. Le projet éditorial de la revue rend compte d'une sociologie appliquée. En ce sens, il recherche un équilibre entre monde académique et monde professionnel, entre compréhension et action, tout en portant un regard clairement sociologique pour comprendre le changement social. Reprenant un diagnostic de Renaud Sainsaulieu (« La profession de sociologue en France », in H. Mendras et M. Verret, *Les Champs de la sociologie française*, Armand Colin, 1988) établi à la fin des années 1980, il s'agit toujours de contribuer à la mise en visibilité du savoir sociologique, qu'il soit élaboré par la recherche ou par l'application.

La volonté de croiser les témoignages et réflexions d'acteurs de terrain qui agissent au cœur des transformations, et ceux de chercheurs et experts qui donnent les résultats de leurs enquêtes les plus récentes, font de Sociologies Pratiques un espace intellectuel neuf, et original. La revue est animée par le double souci de compréhension d'un monde en mouvement et de témoignage pratique sur des réalités sociales émergentes.

Soucieuse de la pluralité des objets, des approches et des outils de la discipline, la revue Sociologies Pratiques a fait le choix de publier un numéro Varia constitué d'articles hors thématiques. Au-delà des appels à articles qu'il publie deux fois par an, le comité de rédaction a invité les auteur·ices à adresser des

propositions d'articles fondés sur des matériaux originaux témoignant de l'actualité de la discipline.

Ce numéro Varia propose dans la rubrique « Réponses sociologiques » trois textes sur des évolutions dans le secteur public de la santé (centre de santé – médecine de ville – système informatique/coordination) et deux autres textes portant sur le genre à partir d'une enquête catégorielle et sur la scolarisation des enfants handicapés.

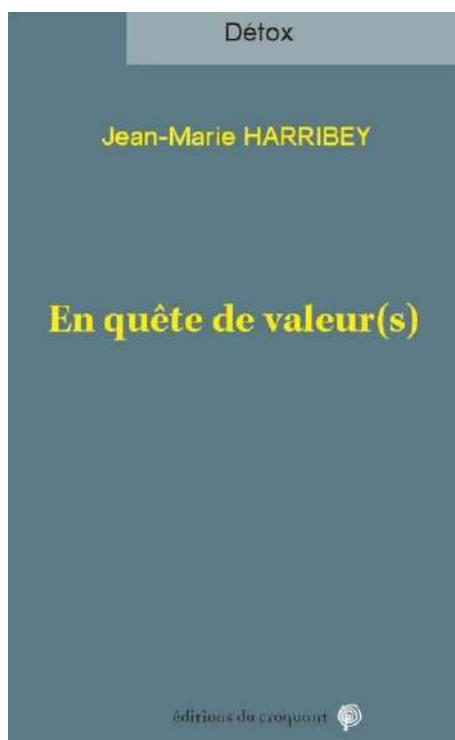


A LIRE

Jean-Marie Harribey

En quête de valeur (s)

Editions du Croquant, Détox, 2024



Jean-Marie Harribey rappelle dans ce petit ouvrage très bien documenté que toute la valeur au sens économique vient du travail avant qu'elle ne soit partagée entre salaires et profits. C'est pourquoi toute crise financière et sociale n'est jamais déconnectée de l'activité productive, la valeur étant également l'expression des rapports sociaux dans le travail et dans la production. La monnaie est certes l'équivalent général dès lors qu'elle est garantie par la puissance publique mais il faut que parallèlement, des systèmes de

production soient activés par des procès de travail pour produire des biens et des services, véritables « richesses collectives ». Pourtant, aujourd'hui, les contraintes sociales et écologiques ralentissent considérablement la production et la réalisation monétaire de valeur, ce qui accroît les tensions pour la répartition des revenus entre salaires et profits. Le paroxysme est atteint ces dernières années avec l'augmentation inconsidérée des dividendes versés aux actionnaires. De leur côté, les rachats d'actions qui explosent, posent un réel problème de partage de la valeur, en faveur du capital et au détriment des salariés.

Certes, le capitalisme érige en norme et valeur suprêmes la valeur qu'il convoite afin de l'accumuler. Mais l'auteur démontre parfaitement que la valeur reste une construction sociale et non une qualité intrinsèque des choses. La valeur économique ne résume donc pas, à elle seule, les valeurs d'une société.

Ce sont par exemple des décisions politiques (non marchandes) et des luttes sociales qui ont conduit les États à construire des écoles, des universités et des hôpitaux. D'un côté, l'embauche de salariés et de l'autre des investissements publics conséquents ont permis la

production de services c'est-à-dire de valeur d'usage. Cette valeur, au sens économique, s'ajoute à celle qui est produite dans le secteur marchand. Elle ne lui ait pas retirée, du moins si l'on veut bien admettre que le Produit Intérieur Brut (PIB) est la somme du produit marchand et du produit non marchand. Autrement dit, l'espace de validation du secteur public et de l'État n'est pas le marché mais la décision politique. Le travail accompli dans la sphère monétaire non marchande relève de ce que K. Marx nomme le travail vivant, mais celui-ci ne produit pas de valeur pour le capital. Cela signifie que le travail effectué pour répondre à des besoins sociaux est néanmoins réellement producteur de valeur au sens de l'utilité sociale, de la valeur d'usage et également au sens de la valeur économique, celle qui est mesurée par le produit monétaire non marchand.

L'utilité sociale est celle des biens communs et de la nature. L'humain possède quant à lui une valeur inestimable, irréductible à la richesse monétaire mesurée par l'économique.

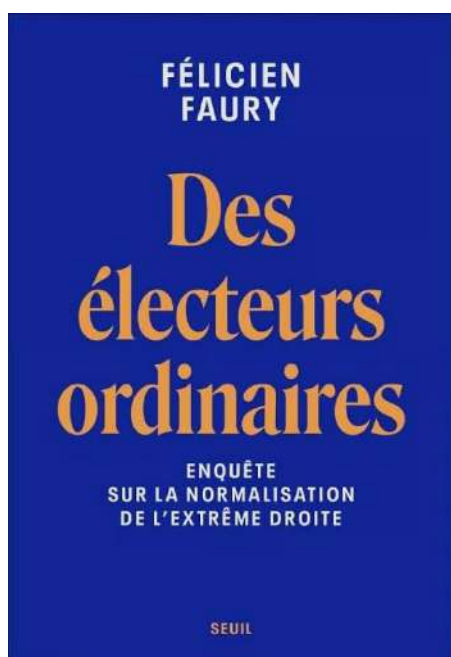
Daniel Bachet
Professeur émérite au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay

A LIRE

Félicien Faury

Des électeurs ordinaires : Enquête sur la normalisation de l'extrême droite

Seuil, Paris, 2024.



Le sociologue et politiste Félicien Faury propose dans cet ouvrage de « porter le regard sur les individus ordinaires qui composent ce que les politistes nomment la "base électorale" du RN ». Il s'appuie sur une enquête menée auprès d'électeurs du Rassemblement national entre 2016 et 2022 dans la région Sud-Paca, l'une de celles où le vote pour le RN est le plus puissant (21 députés sur 42 en

2022 ; 30 sur 42 en 2024) et le plus ancien. Comme il l'écrit, il a choisi de « prendre au sérieux la parole des personnes, de prendre au sérieux leurs craintes, leurs doutes, leurs incertitudes, mais aussi leurs affirmations, parfois très tranchées, sur l'état du monde qui les entoure ». Il en ressort un tableau d'électeurs vivant pour beaucoup « une situation économique et sociale marquée par la fragilité et l'incertitude » et dont le vote exprime « des désirs sociaux politiques spécifiques, des antagonismes concrets, des hostilités orientées -, et, notamment, orientées racialement. » Deux caractéristiques majeures ressortent pour expliquer leur vote en faveur des candidats du RN. Il met d'une part en évidence un ressentiment vis-à-vis des « élites » politiques, économiques, sociales et médiatiques qu'ils ressentent comme profondément méprisants vis-à-vis d'eux et de leurs problèmes quotidiens, des gens contre lesquels le vote RN apparaît comme une « revanche culturelle. Il souligne d'autre part un racisme, assez spontanément

exprimé, et un rejet des populations d'origine étrangère, et d'abord originaires du Maghreb et d'Afrique noire. L'auteur met en garde contre la double erreur qui consisterait à « minorer la force du racisme dans la construction des attitudes politiques » et, en outre, à « ne voir dans leur vote qu'une aspiration purement démagogique » en oubliant que « lorsque le "système" leur convient, les électeurs continuent de voter, et en nombre pour ces formations politiques » (il évoque ici la réélection de majorités municipales RN à la tête de nombreuses communes, notamment en Paca). Alors que l'extrême droite française a obtenu des résultats électoraux considérables aux dernières européennes et aux dernières législatives, cet éclairage sur la nature et les motivations du vote en sa faveur constitue une contribution très importante.

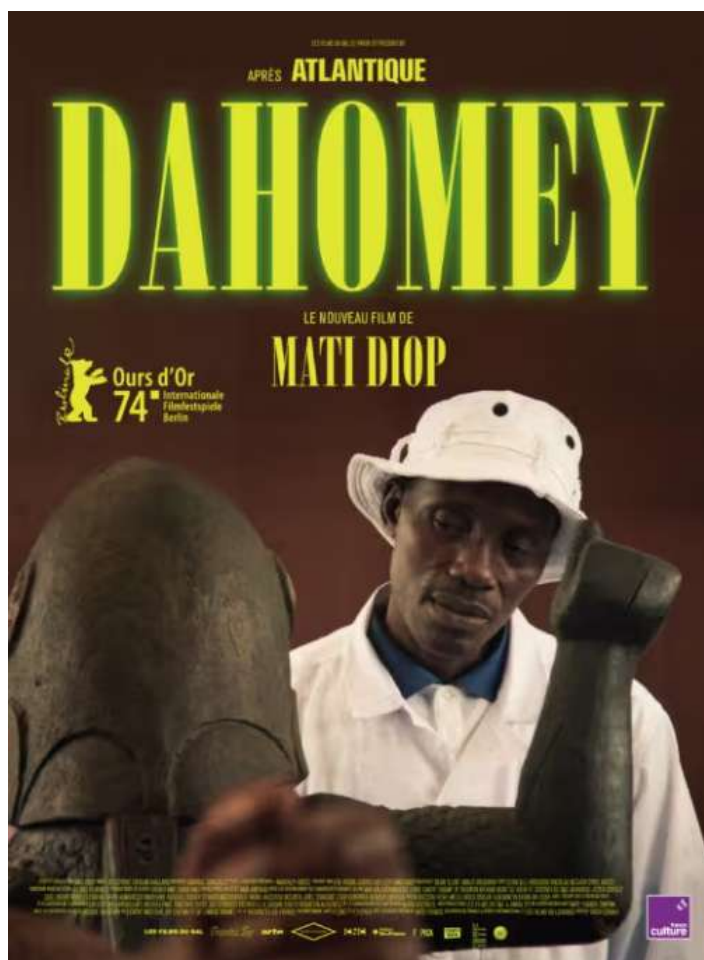
Dominique Glaymann
Professeur émérite au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay

A VOIR

Mati Diop

Dahomey

Documentaire, 2024, 1h08., Les films du losange.



Affiche du film "Dahomey" de Mati Diop (LES FILMS DU LOSANGE)

Ce documentaire relate le retour au Bénin en novembre 2021, de vingt-six trésors royaux du Dahomey, parmi les milliers d'œuvres pillées par les troupes coloniales françaises en 1892 qui étaient jusque-là exposées au Musée du Quai Branly à Paris. À travers de nombreux témoignages et débats, notamment entre étudiants de l'université d'Abomey Calavi, le film interroge la signification de cette restitution. Cet événement marque-t-il un premier pas dans la voie de la récupération de son patrimoine historique et culturel par le peuple du Bénin ? Ou cette très faible proportion d'œuvres rendues témoigne-t-elle d'une instrumentalisation politique des autorités béninoises d'une part et du président de la République française de l'autre ? Un des attraits de ce film est la parole donnée par sa réalisatrice à l'une des statues qui, en voix off, assure le commentaire d'un déménagement hors du commun.

Dominique Glaymann
Professeur émérite au CPN
Université d'Evry Paris-Saclay

SCIENCES ET SOCIÉTÉS

Fleury DOC

Images et cultures = Une éducation à l'image et aux SHS pour décrypter le monde et ses enjeux contemporains



Dans l'optique de rapprocher l'art et la science, le laboratoire CPN participe au projet « Images et cultures = Une éducation à l'image et aux SHS pour décrypter le monde et ses enjeux contemporains ! » porté par le CPN et l'association EthnoArt. Lauréat de l'appel « Science avec et pour la société - SAPS 2023 » de la Diagonale Université Paris-Saclay, le projet unit médiation scientifique et artistique afin de créer des espaces de dialogue et de création originaux autour d'une éducation à l'image et à l'esprit critique, à destination de publics éloignés des SHS : des détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis et des lycéen.ne.s de filières professionnelles de Clichy-sous-Bois et d'Aubervilliers.

En 2023, Lucie Goussard et Isabela Paes ont participé à la première étape de ce projet, appelée EthnoBD, qui a donné lieu à une BD produit par un groupe de détenus à partir des ateliers de sensibilisation au dessin et aux questions relatives à l'avenir du travail.

La deuxième étape, nommée FleuryDoc, a eu lieu en avril 2024 et a mis en place un jury composé de personnes détenues, dans le cadre du festival international du film ethnographique Jean Rouch. L'équipe du CPN (Gleb Raikov, Elizaveta Chebotavera, Zoé Legrain et Isabela Paes) a accompagné Claire Dumas, médiatrice scientifique de Ethnoart et Margerite

Chadi, réalisatrice, pour l'animation des ateliers.

Nous avons réalisé un mini-documentaire destiné à être projeté lors de la cérémonie de clôture du Festival Jean-Rouch. Dans ce film, nous avons essayé non seulement de montrer comment le projet a été développé, mais surtout de restituer les paroles et les expériences des détenus qui, après un parcours de sensibilisation à l'anthropologie et aux films documentaires, ont sélectionné le film lauréat dans une catégorie spéciale du festival. Les détenus ont pu également participer activement à la réalisation de ce mini-documentaire, en apprenant à manier les équipements, en choisissant les angles et les plans et en menant eux-mêmes les entretiens avec les autres détenus participants au projet.

D'autres actions de valorisation des résultats de ce projet sont prévues. En partenariats avec d'autres artistes et agents culturels et scientifiques, nous envisageons la création d'une exposition itinérante, des projections de films et des débats. Nous vous raconterons plus dans notre prochaine lettre !

Gleb Raikov, Elizaveta Chebotavera, Zoé Legrain,
Lucie Goussard, Christine Louveau de la Guigneraye,
Guillaume Tiffon et Isabela Paes
CPN - Université d'Evry Paris-Saclay

CONFERENCES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN



JIST « Organiser, désorganiser, réorganiser le travail »

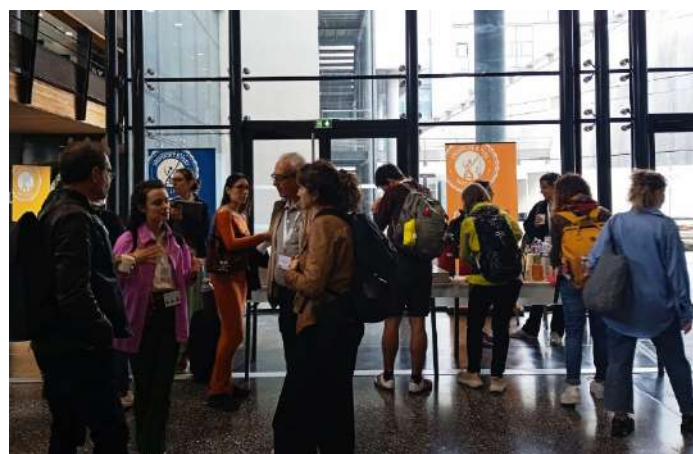
Cette année nous avons eu l'honneur d'accueillir la 18ème édition des Journées Internationales de Sociologie du Travail et ses plus de 300 participants. Les JIST 2024 ont eu lieu à l'Université Évry Paris-Saclay et ont été co-organisées par le Centre Pierre Naville, le laboratoire Printemps (UVSQ/CNRS) et la Graduate School Sociologie et Science Politique de l'Université Paris-Saclay.

Historiquement, la sociologie du travail s'est construite à partir d'une réflexion sur différentes dimensions de l'organisation, comprenant les structures dans lesquelles le travail se déroule et les processus organisateurs de l'exploitation de la force de travail. La discipline a d'emblée porté un regard critique sur l'organisation dite scientifique du travail, élaborée par F. W. Taylor. En parallèle, elle s'est interrogée sur l'organisation des rapports sociaux de production, en se focalisant sur le salariat, tant comme forme contractuelle d'échange entre travailleurs / travailleuses et employeur·e·s que comme espace de structuration des conflits et des négociations. Notamment à partir de la seconde moitié des années 1970, elle s'est également intéressée aux questions d'emploi, de chômage, de précarité et de sous-emploi, dans un contexte marqué par l'émergence des transformations majeures des statuts d'emploi et des usages de la main-d'œuvre, qu'elle soit salariée, indépendante ou informelle (bénévolat, travail reproductif ou domestique, etc.).

Après l'édition 2018 des JIST, centrée sur la question des luttes, cinquante ans après le mouvement de mai 1968, et dans la foulée de l'édition 2021, qui interrogeait les brouillages des frontières du travail, l'édition 2024 a offert l'occasion de revenir sur les processus d'organisation, de désorganisation et de réorganisation du travail qui sont à l'œuvre depuis plusieurs décennies et qui se sont probablement intensifiés, sous l'effet de différentes crises financières, sanitaires, environnementales... À quelles organisations/désorganisations/réorganisations assiste-t-on ? Quels acteurs politiques, sociaux, économiques y contribuent-ils ? Avec quels effets sur les fonctionnements systémiques et sur les individus et les collectifs au travail, en emploi ou aux marges du marché du travail ?

La thématique de ces Journées internationales de sociologie du travail se sont déclinées en cinq axes et ont donné lieu à des sessions avec communications et discussions, parallèlement aux séances plénières et aux tables rondes. Des présentations et des discussions passionnantes ont marqué cette édition. On se rappellera également de la participation de Tommy Dessin, artiste BD qui a accompagné les présentations en les « traduisant » en temps réel en images interpelantes avec un bel équilibre humour, recul et finesse d'esprit.

La recherche se fait collectivement, nous n'en doutons pas. Cette édition des JISTs a été pour nous l'occasion de mettre en œuvre cette dimension collective pour l'organisation de ces journées. Nous remercions tout.es les collègues et partenaires qui ont contribué à cette organisation. Et nous remercions tout spécialement les doctorant.es du Centre Pierre Naville qui ont participé activement depuis les premières étapes de proposition de la thématique, en passant par l'écriture de l'appel, les sélections des communications, jusqu'à toute l'organisation pratique. Un temps fort pour la discipline et marquant pour notre laboratoire.





Photos : JIST 2024, Université Evry Paris-Saclay

CONFERENCES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN

Climat : au train où vont les choses... Urgences environnementales et transports ferroviaires

Colloque international organisé par FERINTER avec le soutien du CPN et de la MSH Paris-Saclay



Du 14 au 15 mars 2024, a eu lieu le colloque international *Climat : au train où vont les choses... Urgences environnementales et transports ferroviaires*, organisé par FERINTER avec le soutien du CPN et de la MSH Paris-Saclay

La thématique de ces deux journées a parti d'un paradoxe : le dérèglement climatique s'emballe mais le transport par train échoue à maintenir sa place (cas du fret) ou à l'accroître significativement (cas du transport de voyageurs). Il s'agit pourtant en principe du mode de transport collectif le plus bas carboné et le moins producteur d'effets sociaux et environnementaux néfastes. L'enjeu est donc de comprendre quels ont été les facteurs du déclin du ferroviaire sur le temps moyen long, quels sont les freins objectifs et subjectifs à un redressement de la situation dans le transport de voyageurs et de marchandises et quelles bonnes ou moins bonnes solutions sont proposées ou peuvent être imaginées pour le sortir de ce mauvais pas et lui donner toute la place qui devrait être la sienne dans le contexte environnemental tel qu'il est décrit par les rapports successifs du GIEC.

CONFERENCES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN

Questionnements croisés sur le renouveau syndical

Colloque organisé par les RT 18, 25 et 30 de l'Association Française de Sociologie (AFS)
Avec le soutien de l'AFS, du CEET, du CNAM et de 5 laboratoires (le CPN, l'IDHES, le LISE, le LIRSA et le Printemps).

Le 14 et 15 novembre 2024 au CNAM a eu lieu le colloque *Questionnements croisés sur le renouveau syndical*, organisé par les RT 18, 25 et 30 de l'Association Française de Sociologie, avec le soutien de l'AFS, du CEET, du CNAM et des laboratoires : CPN, l'IDHES, le LISE, le LIRSA et le Printemps.

Ces dernières années, la place et le rôle des organisations syndicales font l'objet de discours contradictoires. En 2019, beaucoup d'analyses du mouvement des *Gilets jaunes* ont présenté les syndicats comme dépassés, discrédités, voire délégitimés. En 2023, nombre de commentaires ont à l'inverse vu dans le mouvement contre la réforme des retraites la preuve de leur centralité retrouvée. Au-delà de ces représentations d'un syndicalisme moribond ou en plein renouveau au gré de l'actualité sociale, nous pensons nécessaire de saisir les dynamiques - parfois contradictoires - à l'œuvre depuis plusieurs décennies sans limiter la réflexion au seul cas français. Si les organisations syndicales ont à de nombreuses reprises montré leur capacité à mobiliser des salarié.es pour défendre des acquis ou obtenir des progrès sociaux, ces mouvements peinent désormais à gagner, ce qui pose notamment la question de l'efficacité de leurs modes d'action et de leurs structurations dans le contexte actuel.

Les reconfigurations du travail (néo-taylorisme et toyotisme, nouveau management, flux tendu, numérisation, montée des troubles psychosociaux), de l'emploi (individualisation du rapport salarial, segmentation de l'emploi, sous-traitance et ubérisation) et des relations professionnelles (création des CSE, recul des droits syndicaux, redéfinition de la RSE) contraignent les pratiques syndicales et affaiblissent les organisations. À cette complexité s'ajoute l'enjeu du changement climatique, emblématique des contradictions que génèrent le soutien à l'activité économique et à l'emploi d'un côté, la nécessité de protéger les ressources naturelles, le climat, la santé des salariés et des consommateurs de l'autre. Des tensions comparables existent sur l'égalité femmes-hommes, la lutte contre les discriminations d'âge et de race, l'intervention dans la gestion des entreprises, la défense des travailleurs en lien avec leurs statuts d'emploi et situations personnelles (comme les sans-papiers).

Le colloque a été organisé autour de 3 axes : L'écologie : un nouvel enjeu syndical ? Le syndicalisme à l'ère du numérique Le syndicalisme et l'action collective : quels enjeux et recompositions ?

Olivier Cléach, Dominique Glaymann,
Lucie Goussard et André Moulin
Centre Pierre Naville

CONFERENCES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN

Etudier les affects – propagation et écriture

Séminaire international organisé par le CPN et le LITEM avec le soutien de la MSH Paris-Saclay

étudier les affects: propagation et écriture

L'objectif du séminaire est de rendre sensible et pensable l'expérience esthétique et incarnée de la communication par propagation et de tenter de faire passer cette expérience au moyen d'une écriture performative. Cette expérience en première personne nous semble indispensable non seulement pour en saisir les enjeux dans la société mais aussi comme moyen de l'étudier. Il s'agira non seulement de se rendre attentifs à ses propres affects et de tenter de les restituer par l'écriture, mais également de sentir comment ceux-ci circulent à travers le groupe afin premièrement d'en comprendre leur propagation dans la société et d'en discuter des conséquences éthiques et politiques.

programme

04/06 (jeudi)

- 9h - 10h - Accueil des participants
- 10h30 à 12h30 - Ouverture MSH comex via "propagation des affects"
- Avec Jean-Luc Moriceau (LITEM), Carlos Mendonça (UFMG, Brésil), Isabela Paes (CPN et LITEM - Université d'Orly Paris-Saclay) et Felipe Vieiro (Université Fédérale de Minas Gerais, Brésil)

05/06 (vendredi)

- 9h à 10h - Méthodologies numériques des médias de la recherche à l'écriture affective
- Sônia Catão Pessoa (Université Fédérale de Minas Gerais, UFMG, Brésil) et professeur invité à l'Institut Mines-Télécom
- 10h30 à 12h30 - Écritures affectives: la lecture de la performance et de l'expérience
- Carlos Mendonça (UFMG, Brésil)

06/06 (samedi)

- 9h30 à 10h30 - Séance
- 10h30 à 12h - De la vie aux textes - quelques lectures
- Felipe Vieiro (UFMG, Brésil)

07/06 (dimanche) et 12/06 (vendredi)

- 9h30 à 10h - Culture collective expérimentation
- Avec Jean-Luc Moriceau (LITEM), Carlos Mendonça (UFMG, Brésil), Lucie Goussard (CPN, Paris-Saclay), Sônia Pessoa (UFMG, Brésil), Isabela Paes (CPN et LITEM - Université d'Orly Paris-Saclay), Felipe Vieiro (Université Fédérale de Minas Gerais, Brésil) et Pierre-Antoine Charlet (LAF - LITEM)

inscriptions: isabela.paes@univ-orly.fr

MSH Paris-Saclay (4 av des sciences Clif-Fan-Yvetot)

Logos des partenaires: Université Paris-Saclay, MSH, LITEM, UFMG, UFPA, nseepec

mais aussi d'en saisir les enjeux dans la société. L'objectif était non seulement de se rendre attentifs à ses propres affects, de tenter de les restituer par l'écriture, mais également de sentir comment ceux-ci circulent à travers le groupe afin premièrement d'en comprendre leur propagation dans la société et deuxièmement d'en discuter les conséquences éthiques et politiques. Etait privilégiée une approche qualitative des effets du numérique sur les subjectivités et surtout sur les intersubjectivités, en expérimentant et discutant comment les transformations et déformations se propagent et se liguent pour former nos affects, compréhensions, subjectivités et actions.

Ce séminaire transdisciplinaire a combiné théorie, expérience et écriture, créant pendant ces quatre journées un moment de réflexion et de pratique collaborative en termes de méthodes et de nouvelles formes d'écriture de la recherche.

Les 06, 07, 11 et 12 juin à la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Saclay, a eu lieu le séminaire international *Etudier les affects : propagation et écriture*, organisé par le CPN en collaboration avec le LITEM et la MSH Paris-Saclay. C'était l'occasion d'accueillir trois chercheurs invités brésiliens et de réfléchir ensemble sur les méthodes et les possibilités d'écriture permettant d'inclure la question des affects et de l'expérience esthétique dans la recherche.

L'objectif du séminaire était d'une part de rendre sensible et pensable l'expérience esthétique et incarnée de la communication dans sa dimension de propagation et d'autre part de tenter de faire passer aux lecteurs une telle expérience au moyen d'une écriture performative. Cette expérience est vécue en première personne, ce qui pour la recherche permet non seulement de les étudier



CONFERENCES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN

Les SHS en terrain sensible

Table ronde internationale organisée par le CPN et le IDHES avec le soutien de l'OI SCULT

Le 17 juin 2024 a eu lieu la table ronde *SHS en terrain sensible*, organisée conjointement par le CPN, le IDHE.S, le CHCSC et le LITEM à l'Université d'Evry. Cette table ronde a été la première action du projet 'FAB SHS', financé par l'OI SCULT – Université Paris-Saclay.

Partager hors l'enceinte académique les résultats et démarches des SHS pose tout un ensemble de problèmes (au sens de problématiques à réfléchir) spécifiques à ces disciplines, en raison des particularités des objets dont elles traitent et de leur position dans l'espace public. Porter au-delà de l'université des discours de sciences sociales critiques portant sur des objets dits « sensibles » – dont l'évocation peut susciter de la « souffrance, de la peur ou de l'embarras » et de ce fait des réactions hostiles (Zerubavel, 2006) – constitue l'un de ces points de tension et d'attention de la médiation des SHS.

L'expertise des SHS porte en grande partie sur des dimensions de nos environnements que nous percevons, auxquelles nous sommes parfois attaché·es et sur lesquelles nous avons généralement un avis (contrairement à la vie moléculaire ou aux rayons gamma). Le discours des SHS est donc, d'une certaine façon, porté en « terrain occupé » et a de premier abord peu d'avantages comparatifs pour y être bien accueilli, notamment parce qu'il complexifie et qu'il désacralise ce que l'on croit ou sait (Ferry & Villechaise, 2018). Le jeu est encore plus serré lorsque s'ajoute à cela la dimension « sensible », « difficile », voire « taboue » attribuée à certains objets dans des contextes socio-historiques particuliers. Il est notamment particulièrement compliqué de porter un discours sur un sujet au potentiel polémique ou « clivant » sans qu'il ne soit étiqueté comme soutenant l'un ou l'autre des camps rhétoriques en présence (Collovald & Gaïti, 2006 ; Ragouet, 2016). En France, on peut penser par exemple aux délégitimations du propos des SHS sur des objets de controverse pour idéologie, « culture de l'excuse » ou, plus récemment, « islamo-gauchisme » (Lahire, 2016).

Comment naviguer dans ce contexte d'expression relativement contraint, et comment rendre visibles ou

audibles les démarches, outils, perspectives des SHS, ainsi que leurs résultats lorsque celles-ci portent sur des objets « sensibles » ? Quelles ressources pouvons-nous déployer pour ce faire ? Que fait cette situation aux rapports que nous entretenons avec nos objets, mais aussi à nos rôles de praticien·nes des sciences sociales ?



SCULT UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY

LES SHS EN TERRAIN SENSIBLE
Table ronde dans le cadre du projet FAB SHS

17 JUIN 2024 14H à 18H

Inscriptions : <https://framaforms.org/les-shs-en-terrain-sensible-17-juin-2024-1717153319>

Université d'Evry Paris-Saclay
Salle 427 - 23 bd François Mitterrand, Evry

Informations : isabela.paes@univ-evry.fr

Logos des partenaires : Evry, Université Paris-Saclay, IDHES, CHCSC, UVSQ, LITEM, Central Europe.

Ce premier rencontre et a été consacrée au traitement médiatique des sujets dits sensibles, avec une double approche : à la fois sur la manière dont ces questions sont présentes dans les médias, et sur la manière dont ce que nous avons à dire en tant que chercheurs·euses en sciences humaines et sociales peut être accueilli, occulté ou transformé.

Comité d'organisation : Natacha Chetcuti-Osorovitz (IDHE.S, ENS Paris-Saclay), Cécile Coquet-Mokoko (CHCSC, UVSQ), Maylis Ferry (Tous Chercheurs, INRAE), Alain Michel (IDHE.S, Univ. d'Evry Paris-Saclay) et Isabela Paes (CPN, Univ. d'Evry Paris-Saclay)

CONFERENCES ET SEMINAIRES ORGANISES PAR LE CPN

Partout et en tous temps ? Les lieux propices au harcèlement sexuel avant #metoo

Colloque projet AVISA



Les 17 et 18 octobre 2024 à l'ENS Paris Saclay, a eu lieu le colloque *Partout et en tous temps ? Les lieux propices au harcèlement sexuel avant #metoo*. Ce colloque fait partie du projet AVISA, sous la coordination scientifique de Réjane Vallée (CPN) et Armel Dubois-Nayt (DYPAC).

Le projet AVISA, soutenu par la MSH Paris-Saclay depuis 2020, a pour objet d'écrire l'histoire du harcèlement sexuel en Occident sur la longue période. Ses membres se sont, dans un premier temps, interrogé sur les termes utilisés pour rendre compte de cet impensé du droit jusque dans les années 1980. Dans le cadre de cette étude initialement sémantique, il est apparu que la définition juridique initiale du harcèlement sexuel limite les manifestations de ce dernier à la sphère professionnelle. Dans les

années 1980-1990, il fait en effet son entrée sur la scène juridique et médiatique comme « un abus d'autorité en matière sexuelle dans les relations de travail » notamment aux États-Unis avec l'affaire Anita Hill contre Clarence Thomas (1991) et à la même époque en France¹.

La définition aujourd'hui internationalement admise, comme en atteste son usage par l'ONU femme, ne limite pas cette violence sexuelle au monde du travail. Dans ces termes, le harcèlement sexuel « se réfère aux comportements très suggestifs impliquant des contacts physiques non consensuels, des attouchements, pincements, frottements à connotation sexuelle contre le corps d'une autre personne. Il peut aussi faire allusion à des comportements non directement physiques, comme des sifflets, des commentaires de caractère sexuel sur le corps ou l'apparence d'une personne, à des demandes de faveurs sexuelles, des regards soutenus et des fixations sur toute autre personne, le fait de la suivre ou de la guetter, ou encore à des actes d'exhibitionnisme ».

Après l'interrogation de la figure du harceleur au début de l'année 2024, et donc du « qui » harcèle, ce colloque a posé la question du « où » et du « quand ».

Poursuivant les travaux précédents du projet AVISA, les communications présentées

envisageaient l'ensemble des lieux propices à ce type de comportements et à en dresser une cartographie sur la base de dénonciations et témoignages privés (archives, correspondances...) et publics (livres de conduite, presse) mais également à travers l'analyse d'œuvres littéraires, artistiques et médiatiques.

Le travail artistique et littéraire de ce contexte du harcèlement a été également interrogé : comment les arts ont-ils représenté ces espaces-temps et avec quels dispositifs ? Les films par exemple positionnent ils les scènes de harcèlement dans des endroits clés, et si oui lesquels ? Quel rôle joue la description littéraire dans la perception du harcèlement, entre voile et révélateur, entre réalisme et dramatisation ?

Ce colloque a donc exploré dans un premier temps la sphère professionnelle en sollicitant des sources nouvelles qui révèlent la dangerosité de la domesticité, de l'atelier, de la manufacture, de l'entreprise, de l'école, de l'université, de l'hôpital, d'un plateau de cinéma etc... pour les femmes. La liste reste précisément à construire et ne sera sans doute jamais exhaustive.

Le colloque a porté également son regard sur d'autres espaces de sociabilité mixte, des veillées des campagnes au bains publics en passant par les domaines nobles ou

royaux, les cours, les salons, les tavernes, les théâtres, les églises, les salles de cinémas... Mais également les lieux par essence violents comme les zones de guerre. La rue et les transports en commun ont bien sûr aussi été examinés, d'autant qu'en France l'alinéa 6 de l'article 14 de la loi n°2023-22 du 24 janvier 2023 prévoit que désormais l'outrage sexiste et sexuel commis « dans un véhicule affecté au transport collectif de voyageurs ou au transport public particulier ou dans un lieu destiné à l'accès à un moyen de transport collectif de voyageurs » est spécifiquement puni.

Les présentations ont également examiné les espaces privés dont on sait qu'ils constituent aujourd'hui le lieu privilégié des agressions sexuelles. Comment analyser la sphère privée ? Comment est-elle décrite en littérature, en peinture, au cinéma ? La chambre à coucher est-elle une zone à étudier spécifiquement ?

Enfin, la question de l'architecture et du design des lieux et des bâtiments a aussi été posée : comment les transformations de l'espace privé et public et de leurs infrastructures transforment-elles

en retour les manifestations du harcèlement et le sentiment de sécurité ou d'insécurité ? Quels récits en sont fait ?

Dès ses origines, le projet AVISA ambitionne de croiser les périodes, les disciplines, les regards et les méthodologies. Le colloque a ainsi accueilli des communications en littérature, philosophie, sociologie, études cinématographiques et audiovisuelles, histoire des idées, géographie et histoire, dans une perspective pluri et interdisciplinaire.

ACTIVITES A VENIR

Séminaires du RT 30 de l'AFS « Sociologie de la gestion »

Le Réseau Thématique (RT) Sociologie de la gestion de l'Association française de Sociologie (AFS) organise des séminaires avec le soutien du Centre Pierre Naville (CPN) et des laboratoire LIRSA, LISE/CEET, autour de la discussion d'ouvrages de recherche. Ils se déroulent en présentiel au Cnam mais peuvent également être suivis à distance. Ils sont ouverts à toutes et tous sans inscription préalable.

Séminaire du Jeudi 6 février de 14h à 17h

Invitation de François-Xavier Dudouet (CNRS-Irisso) et de **Antoine Vion** (Université de Nantes, Centre nantais de sociologie), à propos de leur ouvrage : *Sociologie des dirigeants de grandes entreprises* (Editions La Découverte, 2024)

Discutant.e.s : **Brice Nocenti** (RT30, Université de Dijon, LIR3S) et **Sophie Louey** (Sciences-po Paris, CSO, Ceet)

Salle : Cnam, rue St Martin : salle 17-2-6 (Accès 17, étage 2, salle 6) [Lien Teams](#)

Séminaire du Jeudi 5 juin de 14h à 17h

Invitation de Camille Signoretto (Université Paris-Dauphine – Irisso) et de **Baptiste Giraud** (Université Aix-Marseille-Lest), à propos de leur ouvrage : *Un compromis salarial en crise. Que reste-t-il à négocier dans les entreprises ?* (Editions du Croquant, 2023)

Discutant.e.s : **Olivier Cleach** (RT30, IUT d'Évreux, CPN, IDÉA (Université Laval, Québec) et **Pauline Grimaud** (Université de Tours, Citeres, Ceet)

Salle : Cnam, rue St Martin : salle 17-2-6 (Accès 17, étage 2, salle 6) [Lien Teams](#)

Séance passée - Jeudi 17 octobre de 14h à 17h

Invitation d'Elise Penalva (Université Paris-Dauphine, Irisso) à propos de son ouvrage : *La frustration salariale, à quoi servent les primes ?* (Editions Sorbonne Université Presses, 2024)

Discussantes : **Michèle Dupré** (Université Lumière Lyon 2, Centre Max Weber) et **Camille Signoretto** (Université Paris-Dauphine – Irisso)

ACTIVITES A VENIR

Travail, emploi et organisations à l'ère du numérique

Colloque interdisciplinaire 20 et 21 mars 2025 CNAM Paris

Le colloque *Travail, emploi et organisations à l'ère du numérique* est co-organisé par trois institutions du Cnam, le Lirsa, le Lise et le Ceet ainsi que par les laboratoires Printemps (UVSQ/CNRS), le Centre Pierre Naville (Université d'Evry), les laboratoires Sage (Université de Strasbourg) et Tetras (Université de Lorraine) et l'université du Québec à Montréal avec le soutien de l'AFS et de la MSH de Saclay.

Il rassemble ainsi trois réseaux thématiques de l'association française de sociologie, « Travail, organisations, emploi » (25) ; « Sociologie de la gestion » (30) et « Articulation des temps sociaux » (48).

Ce colloque propose d'analyser les effets induits par l'usage croissant des dispositifs numériques et des nouvelles technologies sur les structures de l'emploi, les organisations du travail, les conditions de travail, ainsi que sur son articulation avec la vie privée.

Il vise ainsi à faire le point sur les transformations induites en saisissant les interpénétrations multiples entre travail, emploi et numérique, à travers une grille de lecture intersectionnelle, en s'attachant à analyser la diversité des effets produits par la conception et l'utilisation du numérique en fonction des rapports de domination de classe, de genre, de race, d'âge ou de handicap qui traversent les organisations de travail et dans lesquels les individus sont pris.

Il ambitionne également de favoriser le croisement entre différents regards disciplinaires, qui constituent une approche fructueuse pour mettre à l'épreuve la façon dont les usages des technologies numériques agissent sur le travail et l'emploi et s'organise autour des 6 axes suivants :

Axe 1 : Le numérique comme outil de rationalisation du travail

Axe 2 : Les dispositifs numériques comme instruments de mise au travail

Axe 3 : Les effets des technologies sur l'articulation des temps sociaux

Axe 4 : Les travailleur·ses du numérique

Axe 5 : Flexibilisation de l'emploi à l'heure du numérique

Axe 6 : Conditions de travail et santé à l'épreuve du numérique

Programme complet et inscriptions : [Travail et numérique. Ce que les technologies numériques font au travail et à l'emploi - Sciencesconf.org](#)

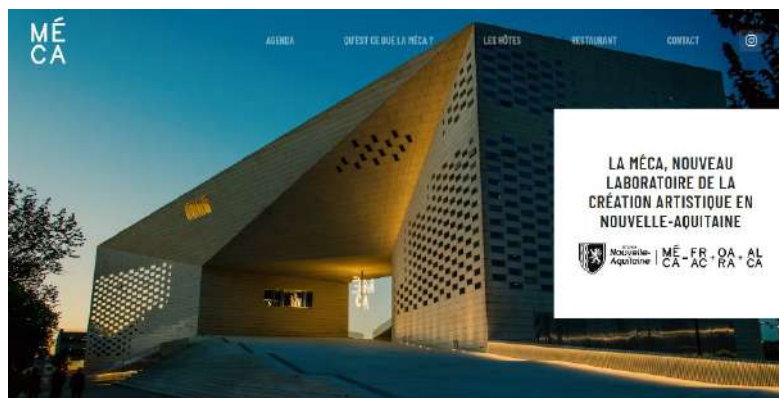
Lucie Goussard et Olivier Cléach
Centre Pierre Naville

ACTIVITES A VENIR

Les sciences sociales en mouvement(s). Recherche et spectacle vivants : hybridations

Journée d'étude Sciences sociales et spectacle vivant organisé par le Centre Emile Durkheim avec le soutien du CPN

Le 05 juin 2025 aura lieu la journée d'étude sciences sociales et spectacle vivant *Les sciences sociales en mouvement(s). Recherche et spectacle vivants : hybridations* à La MÉCA, Maison de l'économie créative et de la culture de la région Nouvelle-Aquitaine, à Bordeaux. L'enjeu de la journée est de partager des expériences entre chercheurs ayant mobilisé le spectacle vivant pour faire et/ou raconter leurs recherches, afin de tirer collectivement les fils de ces aventures, gagner en réflexivité et en « compétences » pour poursuivre. Seront privilégiées les interventions en binôme chercheurs/artistes, en souhaitant une diversité d'arts vivants. Les aspects artistiques seront présents pendant les interventions (captations vidéos, saynètes jouées en direct...).



Deux expérimentations *in situ* essayeront de faire parler arts vivant et sciences humaines et sociales :

- Atelier de performance corporelle proposé aux participants (inspiré du projet Dansophie/Dancing Philisophy avec Stefania Ferrando et Cosetta Grafione)
- Interventions artistiques ponctuant la journée et mobilisant son contenu de la journée : théâtre d'improvisation (compagnie La BIP), et slam (collectif Street def records).

Plusieurs questions guideront les réflexions et discussions :

1. Côté recherche : pourquoi la mobilisation du registre artistique ? Quelles attentes ? Qu'est-ce que l'on a voulu donner à voir ? Et côté art, pourquoi le recours à la recherche ?
2. Pourquoi les arts vivants spécifiquement/ Pourquoi les sciences sociales ou humaines spécifiquement ? Quelles attentes singulières ? Qu'est-ce qui a motivé l'intégration du spectacle dans la recherche. Est-ce perçu comme un moyen d'enquête ou seulement un moyen de restituer l'enquête ?
3. Dans quelles circonstances se noue la collaboration chercheur.es-artistes ? Comment s'est créée cette opportunité ? Artistes et chercheurs : on se connaît ? Comment s'informe-t-on l'un sur l'autre, l'un et l'autre ?
4. Comment s'organise en pratique la collaboration ? Quelles sont les difficultés à lever, les points à expliciter pour travailler ensemble ?
5. La traduction/le passage du contenu scientifique à une création : Qui propose ? Comment ? Quels échanges et points de discussion/tensions ? Qui écrit : l'un.e d'abord, l'autre après, les deux puis on confronte, seulement l'artiste ? Quelles sont les temporalités de la collaboration (et qui les détermine ?) : de la rencontre au spectacle, en passant par la conception, la coordination, le travail logistique, scientifique et artistique ?
6. Qu'est-ce qui est « produit » ? Quelle appréciation en est faite ? Quelles leçons à tirer ? Que retient-on de sa participation, de son rôle à chacun.e et du travail commun, de la collaboration ? Qu'est-ce que ça apporte aux arts vivants de travailler avec la recherche, et *vice versa* ?
7. Ce qui marche moins, ou mal... Pourquoi ? Points de vigilance Quels apprentissages

rétrospectifs ? Ce que l'on ne ferait plus ou pas de la même manière, et pourquoi ?

8. Art et sciences.... Art ou sciences ? La création est-elle perçue comme un médium de diffusion d'un contenu scientifique perçu comme « premier » ? Le contenu scientifique est-il source d'inspiration pour un geste créatif « premier » ? Où se trouve le curseur ? Sa position est-elle

explicitée en amont de la collaboration ? Qui/quoi décide de cette position ?

Le programme complet sera bientôt disponible sur notre site.

Emilie Balteau et Isabela Paes
Centre Pierre Naville

ACTIVITES A VENIR

Prochains Séminaires du CPN

22 novembre 2024

9h30-12h30 : **Guillaume Cuny** (CREN - CPN) - Le choix des autres : enquête longitudinale auprès d'élèves scolarisés en Bac Pro ASSP (accompagnement, soin, services à la personne).

Discutant.es : Christine et Dole Louveau (CPN) et Jean Wilbert Bocliche (CPN)

14h00-17h00 : **Félicien Faury** (CNRS - CESDIP) - *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*

Discutants : Dominique Glaymann (CPN) et Andrea Di Ruzza (CPN)

13 décembre 2024

9h30-12h30 : **Pascal Cesaro** (Aix Marseille Univ, CNRS, PRISM) et **Emilie Balteau** (CPN – CIREC) - Recherche filmique sur le travail social au domicile des familles

Discutant.es : Réjane Vallée (CPN), Geb Raikov (CPN) et Elizaveta Chebotareva (CPN)

14h00-17h00 : **Maud Simonet** (CNRS - IDHES-Nanterre) – *L'imposture au travail*

Discutants : Stéphen Bouquin (CPN) et Salomé Frati Bouché (CPN)

17 janvier 2025

9h30-12h30 : **Julian Mischi** (l'INRAE, et IRISSO, Paris-Dauphine/PSL) - *Pour une sociologie politique des mondes ruraux*

Discutant.es : à venir

14h00-17h00 : **Elie Guéraud** (LESCORES – INED) - *Le déclin de la petite bourgeoisie culturelle*

Discutant.es : Olivia Chambard (CPN)

14 février 2025

Programme à venir

7 mars 2025

9h30-12h30: **Anaïs Theviot** (ARENES), *Le travail politique des algorithmes. Analyse de la reconfiguration du marché français de la donnée politique de 2012 à 2022 : de l'externalisation à la professionnalisation en interne des équipes de campagne*

Discutant : Laurent Raimbault (CPN) et Jérémie Moualek (CPN)

14h00-17h00: **André Moulin** (CPN) - *Collectif de salariés propriétaire au titre du capital qu'il apporte!*

Discutants : Daniel Bachet (CPN) et Antoine Veniat (CPN)

11 avril 2025

9h30-12h30 : **Claire Flécher** (Centre Max Weber) : "À bord des géants de mer. Ethnographie embarquée de la logistique globalisée"

Discutant.es : Carlotta Benvegna (CPN) et Benjamin Mauer (CPN)

14h00-17h00 : **Nina Sahraoui** (PRINTEMPS, CNRS) : "Prendre soin des personnes âgées en Europe : le travail des femmes racisées à Paris, Londres et Madrid."

Discutant.es : à venir

23 mai 2025

9h30-12h30 : **Anne Jourdain** (IRISSO) - Recherche sur la plateforme Etsy

Discutant.es : Antoine Veniat (CPN)

14h00-17h00 : **Gianmarco Peterlongo** (Università degli Studi di Milano) pour présenter le projet ERC *Craftwork*.

Discutantes : Carlotta Benvegna (CPN)

13 juin 2025

10h00 - 12h30 : **Bernard Lahire** (Centre Max Weber – CNRS) - *Les structures fondamentales des sociétés humaines*.

Discutantes : Olivia Chambard (CPN)

14h00-17h00 : **Julie Pagis** (IRIS - EHESS), *Le Prophète rouge* - Enquête sur la révolution, le charisme et la domination

Discutantes : Lucie Goussard (CPN) et Salomé Bouché Frati (CPN)

CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543

Université d'Evry Paris-Saclay

UFR de Sciences de l'Homme et de la Société

2 rue du Facteur Cheval 91000 Évry-Courcouronnes

